



**UNIVERSITE KASDI MERBAH -OUARGLA**

N°: d'ordre:  
N° d'ordre:

**Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

**Département des Langues Etrangères**

**Mémoire**

**Présenté Pour l'obtention du diplôme de**

**MAGISTER**

**Spécialité : Français**

**Option : Sciences des textes littéraires**

**Par :Amira Bouricha**

**Thème**

**Ecriture Romanesque Et Intratextualite**  
**Le cas de *la traversée* comme réécriture de *La colline oubliée***  
**De Mouloud Mammeri**

**Soutenu publiquement le: 25/06/2008**

**Devant un jury composé de :**

**-Dr.KHADRAOUI SAID**

**Pr. Univ. de Batna**

**Président**

**-Dr.KADIK DJAMEL**

**MC Centre Universitaire de Médéa**

**Examineur**

**-Dr. RACHID RAISSI**

**Dr. Univ. de Ouargla**

**Rapporteur**

**-Dr.RACHIDA SIMON**

**Pr. Univ. de Batna**

**Examinatrice**

## **Remerciements**

*Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux  
« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé tout,  
Qui a créé l'homme de sang coagulé ?  
Lis, car ton Seigneur est plus généreux,  
Il t'a appris l'usage de la plume,  
Il apprit à l'homme, ce que l'homme ne savait pas ».  
Le Coran, Sourate 106(1-5)*

Je voudrai exprimer ici ma reconnaissance à tous mes premiers maitres d'école jusqu'à mes professeurs à l'université ;ces personnes merveilleuses qui ont guidé nos premiers pas sur le chemin du savoir ,ces humbles chevaliers de la connaissance ,qui nous ont ouvert les yeux sur le vaste monde et nous ont donné le goût de la recherche en développant chez nous le sens de la critique et de l'analyse

Certains parmi eux ,nous ont marqués par leur abnégation ,leur amour et leur devouement .

A tous ces paladins du savoir ,qui par vocation ont choisi l'enseignement comme un sacerdoce ;je tiens à témoigner de ma gratitude et ma profonde sympathie.

Je remercie spécialement mon encadreur qui m'a apportée une aide inestimable et n'a pas été avare de conseils judicieux et pertinents qu'il m'a prodigué généreusement.

Je cite M. Raissi Rachid, Docteur en lettres française, à qui je rends un grand hommage ainsi qu'à son épouse pour leur soutien et leur précieuse collaboration . Madame Doghmane Fatima,qui a su être là dans les moments difficiles ,m'aidant à entamer « *une traversée du désert* »épreuve éprouvante que j'espère sans encombre.

Je vous promet Madame ,que je me batterai sans faiblir pour être à la hauteur de la confiance que vous avez placé en moi

Plus votre parole me révèle d'horizons nouveaux plus j'apprends à en découvrir avec émerveillement et plus de portes s'ouvrent devant moi .

Mon enchantement durera encore et n'est pas près de s'éteindre ;mais chaque découverte qui l'entretient entre en moi avec les intonations de votre voix à jamais chère.

***Dédicace :***

*A mon père ; pédagogue et éducateur vouant toute sa vie à l'éducation des générations montantes, mon père a su m'inculquer le respect des valeurs morales : l'honnêteté, la sincérité, la franchise et surtout l'amour de son prochain.*

*A Celui qui m'a appris non pas à subir mais à affronter les épreuves, à dénoncer et combattre l'injustice, la bêtise et la vanité des hommes, surmonter les moments difficiles, se nourrir d'espoir et se battre sans faiblir pour le triomphe de la vérité, à pardonner quand il le faut .*

*A celui que j'aime le plus au monde,*

*Celui qui m'a donnée la raison de vivre*

*A celui qui m'a donnée beaucoup d'espoir*

*A celui qui m'a donnée la volonté et le courage de travailler, de terminer ce modeste mémoire.*

*A celui qui a attendu avec patience les fruits de sa bonne éducation*

*A toi : papino*

*A celle qui a supporté mes humeurs et mes états d'âmes*

*Celle qui m'encourageait et qui veillait sur ma santé*

*Mon réconfort, ma joie durant les moments les plus difficiles*

*A toi maman*

*Votre fille vous adore.*

## **Résumé :**

Une lecture profonde des écrits de Mouloud Mammeri ne présuppose pas une analyse fondée sur la logique du temps et de l'espace. La question de l'écriture mammérienne est de projeter les productions de l'écrivain dans un cadre spatiotemporel indéfini. Deux trames romanesques tissées chacune en rapport des conditions géographiques et historiques différentes mais véhiculaires d'un même idéal tant attendu mais souvent réfuté.

De *La colline oubliée* 1952 à *La traversée* 1982, une date intermédiaire intervient, 1962 ; la déclaration de l'indépendance de l'Algérie. Trente années qui se sont écoulées depuis l'écriture du premier roman proposé à l'étude au deuxième. Un laps de temps qui laisse mûrir le style et les idées déjà affirmées de Mouloud Mammeri mais que de surcroît deviennent violentes et plus agressives. Tout au long de notre étude, nous avons proposé une lecture de deux romans conséquents dans la vie de l'écrivain.

Il ne s'agit pas d'un travail qui objective la mesure artistique mais de proposer la réunification de deux unités que séparent les faits historiques qui présupposent leur parution en les transposant d'un point de vue thématique, même si chacun des écrits s'impose déjà avec les conditions politiques qu'il relate.

Il est indispensable de souligner que les deux romans soumis à l'analyse sont une mosaïque aux multiples facettes.

L'écriture de Mouloud Mammeri injecte à la littérature maghrébine d'expression française, une lecture polysémique. L'écrivain récidive à sa plus grande préoccupation ; la quête de la liberté.

**Mots clés:** écriture, intra textualité, l'espace, le temps, réécriture, trame romanesque

## **Summary:**

A deep Reading of Mouloud Mammeri's writing does not presuppose an analysis based on the logic of time and space. The question of Mammeri's writing projects an undefined spatiotemporal production of the writer. Two frames are woven into each report of geographical and historical conditions different but vehicular of the same ideal of a long-awaited but often refuted.

From "The hill forgotten" 1952 "to" 1982 Crossing, a date intermediary intervenes, 1962, the declaration of independence of Algeria. Thirty years have passed since the writing of the first novel in the proposed study on the second floor. A period of time which leaves style mature and ideas already expressed by Mouloud Mammeri but also become more violent and aggressive.

Throughout our study, we proposed a reading two novels significant in the life of the writer.

This is not a work that objectively measures of arts, but to propose the reunification of the two units that separate the historical facts of which is their issuance by transposing a thematic point of view, even though each of the writings are already related with the political conditions.

It is essential to emphasize that the two novels submitted for analysis are a mosaic with many facets.

Writing Mouloud Mammeri's polysmic injects to the North African literature in French, reading. The writer's concerned search for freedom.

# Sommaire :

## Introduction générale :

1. Choix du corpus .....	05
2. Problématique .....	07
3. Choix de la méthode .....	08
4. Plan.....	09

### Chapitre I : *La colline oubliée* une écriture algérienne d'expression française des années 50

I -1. L'écriture des années 50 .....	12
I -2- Présentation de <i>La colline oubliée</i> 1952.....	22
I -3 – Contenu de l'œuvre : <i>La colline oubliée</i> 1952.....	25

### Chapitre II : L'écriture algérienne d'expression française pendant la période de post-indépendance.

II -1-La littérature de la post-indépendance .....	30
II -2-Présentation de <i>La traversée</i> 1982 .....	32
II -3-Contenu de l'œuvre : <i>La traversée</i> .....	33

### Chapitre III : Etude de *La colline oubliée*

Introduction.....	43
III -1. l'analyse paratextuelle.....	45
III -1-1- Le titre .....	45
III -1-2- L'étude de la première de couverture .....	47
III -1-3- L'étude de la quatrième de couverture.....	48
III -1-2 – L'organisation du texte.....	48
III -1-1– les chapitres .....	48
III -1-2- Les personnages en tant qu'actants :.....	49
III -1-1-Mokrane.....	49
III -1-2-Menach. ....	50

### Chapitre IV : Etude de la *traversée*

Introduction.....	54
IV -1 – Analyse paratextuelle.....	57
IV -1 -1- Le titre.....	58
IV -1 -2 -La première de couverture.....	58
IV -1 -3 -La quatrième de couverture .....	58

IV -2 – Organisation du texte .....	59
IV -2 -1-les chapitres .....	59
IV -2 -2– Etude des personnages en tant qu’actants .....	59
IV -2 -2-1-Mourad.....	61
IV -2 -2-2-Boualem .....	61
IV -2 -2--3 Djamel Stambouli, dit le grand obscur .....	62
IV -2 -2--4 -Serge.....	64
IV -2 -2--5 Kamel .....	66
IV -2 -2--6-Amalia .....	67
IV -2 -2--7- Bâ Salem : (Père Salem) .....	68

### **Chapitre V : De La colline oubliée à la traversée**

Introduction.....	70
V -1. La structure interne du texte.....	71
V -2. Les personnages.....	72
V -2-1-Tableau comparatif des personnages.....	74
V -2-2-Commentaire du tableau.....	74
V -2-3-La trame romanesque et thématique.....	81
V -2-3-1- Schémas de <i>la colline</i> oubliée à <i>la traversée</i> .....	84
V -2-3-2- Commentaire du schémas.....	85
<b>Conclusion Générale</b> .....	87
<b>Références bibliographiques générales</b> .....	92
<b>Résumé</b> .....	96

### Choix du corpus :

Si notre travail de recherche se veut une approche retraçant le parcours littéraire de Mammeri de la période coloniale à celle de la post-indépendance. Et si nous avons choisi de travailler, plus précisément, sur deux de ses romans phares ; *La colline oubliée* 1952 et *La traversée* 1982, c'est parce que la question du devenir du peuple algérien est le centre qui attire l'œuvre de Mammeri et c'est parce que cette question est soulevée sur le mode de la fiction et qu'elle demeure omniprésente de *La Colline oubliée* à *La Traversée*.

Comme beaucoup de ses confrères, M. Mammeri est un des écrivains porte-parole de la cause algérienne pendant la période coloniale. Ses productions sont une interrogation sur la situation politique en Algérie. Il est d'abord et avant tout un écrivain engagé servant la cause de son pays colonisé, mais son engagement prend une autre forme quand l'objectif est atteint. Car Après l'indépendance, son inquiétude devient plus profonde. Et son enjeu est plus grave quand dénoncer les autres revenait à dénoncer les siens. La différence culturelle qui justifiait le malaise de l'algérien par rapport au français n'a plus lieu d'être.

Quant au caractère documentaire de chacune des œuvres de Mouloud Mammeri, il correspond à une étape de l'histoire du peuple algérien.

C'est en abordant *La Traversée* qu'on est confronté à une lecture fortement imprégnée de questions existentialistes. À cet effet, Nous remarquerons que de *La colline oubliée* jusqu'à *La Traversée* c'est une mutation radicale qui s'opère.

Dans ses premiers récits, l'auteur peint la réalité que vit le peuple algérien pendant la période coloniale : Un quotidien ponctué par l'effervescence d'une guerre qui semble plonger tout un peuple dans une vie sombre et perturbée par les événements qui font des habitants, tantôt des éléments actifs tantôt des victimes, mais certainement des témoins malgré eux de l'oppression exercée par

le colonisateur. Vie ou survie, chacun d'eux existe pour témoigner du malaise ressenti par tous.

C'est dans ce climat d'agression et de violence qu'est né, dans la douleur, l'espace littéraire algérien dont Mammeri est l'un des pionniers.

Apparaître en pleine époque coloniale pour bâtir une identité propre face à l'acculturation et à l'assimilation proposée et imposée par le colonisateur n'était pas une tâche facile. Les écrivains algériens étaient totalement désarmés puisque sevrés de leur langue maternelle. Ils étaient donc dans l'obligation de se munir de la langue de l'autre, celle de l'ennemi, pour s'exprimer et pour raconter la vie des algériens qui subissaient les sévices de leur agresseurs dans le but d'attirer l'attention de l'opinion publique française : celle de la Métropole.

Les écrivains qui ont marqué la littérature de combat n'ont pas vu dans la langue française un handicap mais au contraire un moyen pour servir leur cause.

Utiliser la langue de l'ennemi pour cibler un plus grand nombre de lectorat, surtout que la plupart des algériens, à cette époque, souffraient d'analphabétisme était le seul moyen pour eux d'arriver à leur fin.

Alors que dans le récit de *La Colline Oubliée*, nous assistons à une description presque exhaustive de la période et de la situation coloniale avec ses lourdes conséquences sur la vie quotidienne des algériens : la pauvreté généralisée, la misère, le chômage endémique, l'injustice érigée en règle générale de conduite, la violence comme instrument de pouvoir, le déni identitaire... En somme, un climat de psychose régnait en maître avec, en prime, la mobilisation des jeunes algériens envoyés sur le front de la guerre comme chair à canon.

*La Traversée*, retrace, quant à elle, l'histoire de la période de l'Algérie post-indépendante et son lot de déceptions et d'espoirs évaporés, pourtant nourris par la population et particulièrement les intellectuels, des années durant.

Le désenchantement des personnages s'apparente à s'y méprendre, à celui de n'importe quel citoyen déçu par la tournure prise par les événements après la période de liesse qui suivit la grande victoire.

Ainsi, dans ses récits, l'auteur se montre très pessimiste. L'histoire lui donnera raison quant à la question de la démocratie et du fondamentalisme religieux.

Notre choix est motivé, à la fois, par le cœur et la raison, c'est une sorte de mariage entre deux pôles complémentaires et déterminants dans une telle entreprise. Aborder l'œuvre de Mouloud Mammeri n'est pas une sinécure. Nous sommes bien conscients de la dure tâche qui nous attend.

Néanmoins, une sélection préalable d'idées s'impose, à commencer par les interrogations essentielles, les hypothèses de travail sur lesquelles repose notre travail de recherche.

Un préalable est cependant indispensable car pour réaliser un tel travail il nous faut d'abord réunir un épitexte afin de mobiliser toutes les informations disponibles sur l'auteur et sur ses écrits.

## **2. Problématique :**

D'abord et avant tout, c'est d'une envie personnelle et d'un besoin intellectuel qu'est né le choix d'une telle problématique qui dit le réinvestissement dans la continuité d'une œuvre au profit d'une autre œuvre, autrement dit la réécriture de *la colline oubliée*. Faire une recherche sur l'homme aux innombrables facettes, profondément imprégné de sa culture d'origine et prodigieusement intelligent, constitue aussi notre objet d'étude car nous ne pouvons étudier une œuvre sans prendre en considération son écrivain surtout si ce dernier est un écrivain engagé.

Mouloud Mammeri s'est distingué des gens de sa classe sociale par ses engagements politiques, lors de la guerre de libération nationale algérienne : 1954-1962 et ses choix idéologiques, démocrate impénitent et défenseur acharné des causes justes font de lui un bon exemple d'étude.

Ensuite, sur le plan littéraire, son œuvre est une source d'enrichissement intellectuel et un creuset pour l'anthropologie et enfin une référence pour les générations post-indépendantes.

Les trente années qui séparent la parution des deux romans justifient-elles l'effraction ressentie à l'approche des deux romans?

Quels moyens Mouloud Mammeri utilise-t-il pour arriver à combattre les stéréotypes, les clichés colonialistes qui avaient caractérisés la littérature pied-noir des années durant?

Comment *La Traversée* devient-elle la réécriture de *La colline oubliée* par une sorte d'analogie sur les plans thématique et historique ?

Qu'est - ce qui, dans les œuvres de notre auteur, fait de lui un écrivain engagé ? Et comment a- t- il prouvé son engagement ?

Quelles sont les implications pratiques de cet engagement ?

Ce sont autant de questions qui feront l'objet de notre travail et que nous comptons réaliser sur les deux œuvres de l'écrivain en question.

### **3. Choix de la méthode :**

S'il faut définir notre méthode, nous dirons que ce travail s'inscrit dans une analyse qui se veut d'abord et avant tout comparatiste, puisque nous sommes en présence de deux romans que nous tenons absolument à mettre côte à côte afin de mieux les apprécier.

Cette méthode nous permettra sûrement de prouver la continuité en filigrane de *La Traversée* et de voir comment Mammeri élabore son texte.

Nous nous intéresserons également à la thématique sans pour autant faire une étude thématique, ceci nous permettra de dégager les thèmes essentiels et secondaires présents dans l'une et l'autre œuvre .Dans cette même perspective les textes nous mènerons, sûrement, vers une étude intra- textuelle où nous aborderons la notion d'intratextualité, notion incontournable et chère à tout comparatiste .Une notion qui dit la rencontre ou la reprise d'un texte au niveau d'un autre texte et cela dans les œuvres du même auteur.

Nous abordons également à l'étude des personnages afin de voir comment ces derniers sont pris en charge et repris par la suite pour donner sens à ce qui était non achevé dans le récit premier.

Cette analyse nous permettra sûrement de dégager les similitudes et les divergences quant à la présence ou à l'absence d'un personnage par rapport aux autres.

Enfin, nous allons essayer d'asseoir en parallèle l'écriture de « *la traversée* » sur celle de « *la colline oubliée* » afin de transposer deux écritures séparées par le temps et l'espace mais associées par le moyen linguistique et la pensée mammérienne même si cette dernière, nous allons le voir est travestie par le contexte de sa réalisation.

#### **4. Plan :**

Notre travail de recherche est dans un premier temps un état des lieux de chacune des deux œuvres, l'une indépendamment de l'autre. Dans cette partie, nous tenterons de replacer les deux œuvres dans leurs conditions de productions; période historique, influence littéraire et contexte de réalisation.

Ensuite, nous aborderons la réécriture de « *La colline oubliée* » à l'approche de « *La traversée* », nous soulignerons une mutation thématique mais aussi celle des personnages et c'est l'analyse intratextuelle qui va servir pour rendre compte de toutes ces parties travaillées séparément pour enfin décroiser l'analyse préalable à ce travail.

Nous ne prétendons pas faire de l'œuvre de Mouloud Mammeri une inquiétude politique mise en place et une mise en avant par un acharnement littéraire. Il s'agit d'en faire une curiosité créative au profit d'une aliénation existentielle et une quête identitaire.

L'œuvre de Mammeri ne nous laisse pas libres de nos entreprises réflexives, elle exige un engagement, un raffinement et une subtilité dans l'entreprise de son étude.

La tâche n'est pas des moindres, aborder les textes mammériens nous pousse dans la fosse aux lions ; l'élaboration d'une réflexion rentable s'annonce pleine d'embûches et l'issue incertaine.

Notre travail a pour objectif de réfléchir à l'écriture de « *la colline oubliée* », trente années après « *la traversée* », une traversée pour nous aussi qui entreprenons ce travail.

## **I -1. L'écriture des années 50 :**

Si l'on devait remettre dans son contexte d'époque la littérature des années 50, la voix des écrivains qui en émergent ne peut être que la voix de ceux qui ont subi la colonisation : Une sorte de plainte émouvante d'un être blessé au plus profond de lui-même.

On notera que ce phénomène n'est pas spécifique aux écrivains algériens mais concerne tous les écrivains des pays colonisés. Qu'ils soient d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique Latine ; tous les écrivains ont souffert de ce même fléau insurmontable, à une certaine époque de leur vie, car il fallait, non seulement choisir, mais aussi résister aux choix qui leurs étaient imposés par « *l'autre* ».

Mais un paradoxe incontestable apparaît dès les premiers romans : c'est celui du lectorat. Et la question présente dans tous les esprits était de savoir à qui était destiné le message véhiculé par de telles œuvres

De plus, le choix de la langue était la cause d'un désenchantement certain, car pour la plupart des écrivains, conscients du fait et des conséquences d'un tel écueil étaient presque certains que leur entreprise était vouée à l'échec et comme le souligne très justement Tahar Djaout dans une de ses interviews :

*« L'écrivain algérien, qui le lira [...] . C'est dire que ; pour un écrivain algérien des années 50 l'entreprise d'écrire était un peu une aventure à fonds perdus ... »<sup>1</sup>*

Il s'agit, en effet, d'une aventure dans la mesure où le lectorat est non seulement réduit mais quasiment absent à cause de l'analphabétisme qui régnait à l'époque et dont souffrait le pays durant cette période sombre. Mais les écrivains avaient-ils d'autres choix? Mieux valait une aventure à fonds perdus, mais porteuse à long terme, qu'un silence compromettant sur la situation dramatique imposée à

---

<sup>1</sup>-Tahar DJAOUT, "Mouloud Mammeri, Entretien avec T.Djaout", Alger laphomic, éd, 1987, p18

une population meurtrie et menacée de disparition, car poursuit l'auteur de la citation précédente :

*"La réalité algérienne était ce qu'elle était, la travestir sous prétexte de vertu politique, c'était la trahir. Les deux communautés qui constituaient la société algérienne de l'époque étaient parfaitement étrangère l'une à l'autre. J'entends quant au fond. Le rapport colonial est un rapport d'exclusion réciproque par définition. »<sup>2</sup>*

En effet, le colonialisme est par essence négateur de l'autre mais il est également, par définition et par vocation, un prédateur au sens le plus complet du terme. Cependant, les critiques politiques donnent à ces romans une toute autre dimension qui n'est pas forcément la leur.

C'est ce que Nadjet Khadda nous explique en nous rappelant que :

*«Les œuvres de Feraoun, Mammeri et Dib (...) sont dédaigneusement qualifiées d'ethnographiques et affiliées au mouvement exotique français qui offrait à des lecteurs métropolitains, en mal de dépaysement, une représentation des indigènes marquée au coin d'un orientalisme de plus au moins bon aloi.»<sup>3</sup>*

Or, ces écrivains deviennent, par la force des choses et au gré des circonstances, des porte-voix d'une société opprimée et,

*"La représentation de la vie quotidienne, et des coutumes par lesquelles ces textes donnaient droit de citer aux colonisés sur la scène romanesque et exhibaient leur humanité ignorée, occultée par "l'humanisme" dont se prévalait le colonisateur, se trouvent frappée de suspicion considérée comme piège par une vision folklorisante héritée de l'autre et par un présupposé de justification aux yeux de cet autre."<sup>4</sup>*

Un autre inconvénient majeur et pas des moindres, viendra s'ajouter à ceux déjà existants pour compliquer davantage une situation difficile à bien des égards.

---

<sup>2</sup>--ibid.

<sup>3</sup>-Nadjet KHADDA "Témoignage du siècle", Alger, Awal, 1998, p14.

<sup>4</sup> - ibid , p14.

En effet, ces écrivains, en plus d'absence d'un public vital pour leur existence, font en plus l'effort de transposer en français la réalité algérienne, car comme le signale encore une fois Nadjet Khadda :

*"[...] Tous les pères fondateurs de cette littérature écrite en français ont eu à combler, dans l'espace de l'écriture, la distance qui sépare la langue d'expression (avec les significations mentales de leur société d'appartenance. Ils ont eu à négocier les modalités de passage, sinon de mise en adéquation d'un univers à l'autre, un vrai travail de traduction en corrélation avec une démarche altruiste de passeur".<sup>5</sup>*

En dépit de ces difficultés, la majorité de ces écrivains ont su et pu tirer profit de cette langue en l'utilisant à leur avantage.

Mouloud Mammeri qui est né le 28 décembre 1917 à Taourirt Mimoun, en haute Kabylie dans une famille d'artisans bijoutiers est un homme de lettres mondialement connu et reconnu, est traduit dans onze langues.

Dés son jeune âge, il manifeste un intérêt accru pour ses origines, la culture de ses ancêtres et la société dans laquelle il vit.

Dans un long essai intitulé: « *La société berbère* »<sup>6</sup> il exprime déjà le cri de révolte d'un jeune intellectuel "indigène" contre le régime colonial qui empêche le libre épanouissement de la société autochtone. Ce premier essai sera le socle sur lequel il bâtira toute son œuvre par la suite.

Pierre Bourdieu, sociologue et ami de l'écrivain exprime bien ce rapport de Mammeri à sa société à travers son écriture et son ancrage dans le sol qui l'a vu naître il dira à ce propos que :

*"L'histoire du rapport de Mouloud Mammeri à sa société et à sa culture originelles peut être décrit comme une odyssée, avec un premier mouvement d'éloignement vers les rivages inconnus et pleins de séduction, suivie d'un long retour, lent et semé d'embûches, vers la terre natale."<sup>7</sup>*

---

<sup>5</sup> - Nadjet KHADA, *ibid*, p26.

<sup>6</sup> -Article paru en 1937 dans la *Revue Aguedal*, au Maroc.

<sup>7</sup> -P. BOURDIEU, *l'Odyssée de la réappropriation*, Alger, in *Awal*; 1998, p5.

En effet, à travers la lecture de l'œuvre de Mammeri et selon les critiques, ce mouvement de l'extérieur vers l'intérieur qui caractérise son écriture, est récurrent dans tous ses romans. Il est une caractéristique bien mammerienne, sa signature propre.

L'exemple de *La Colline oubliée* est édifiant à cet égard. Il demeure l'un des chefs-d'œuvre de la littérature maghrébine d'expression française, porté à l'écran d'ailleurs en langue berbère dans les années 1990.

De nature très réservée, Mammeri ne fait pas partie de ces écrivains qui voyagent dans les valises officielles, pour paraphraser Tahar Djaout.<sup>8</sup> Ce qui lui a valu bien des désagréments. L'homme est parfois jugé et même sévèrement critiqué.

Mammeri, en tant qu'écrivain, est rarement commenté:

*"L'œuvre de Mammeri, pour sa part, a fait l'objet de beaucoup d'interprétations réductrices, peu être parce qu'elle était, d'une certaine façon, toujours à l'avance sur son temps."*<sup>9</sup>

Il s'agit, en effet, de *La Colline Oubliée* parue en 1952 qui a fait l'objet de critiques acerbes de la part de quelques militants nationalistes. Ils lui reprochaient son manque d'engagement politique contre la présence coloniale occultant ainsi son caractère littéraire pour lui octroyer une dimension idéologique. Ce à quoi Mammeri avait répondu à l'époque en disant en substance que:

*" La réalité algérienne était ce qu'elle était, la travestir sous prétexte de vertu politique, c'était la trahir"*<sup>10</sup>.

Sur ce point précis, l'universitaire Zineb Ali Ben Ali, exprime bien ce paradoxe :

*"[...] le texte n'est plus lu comme fiction, comme investissement esthétique etc. il est surinvesti par le politique [...] l'essayiste est toujours d'une façon ou d'une autre porte-parole de sa société ou d'un groupe de cette société. Parlant pour les siens, il ne peut, même*

---

<sup>8</sup> -Interview avec Mouloud Mammeri, Op. Cit., 18.

<sup>9</sup> -Nadjet KHADDA M Mammeri: un "Témoignage du siècle", in Awal, 1998, p16.

<sup>10</sup> Entretien avec T.DJAOUT, Op. Cit., p 20.

*lorsqu'il affirme sa reconnaissance du bien fondé de la colonisation, que revendiquer et mettre en cause cette colonisation.*"<sup>11</sup>

Certains écrivains renforçaient les stéréotypes, les clichés de l'Arabe, les préjugés sur le compte des algériens en général. Ce n'est pas le cas de Taos Amrouche qui tout en revendiquant sa culture foncièrement française se montre fière de ses origines berbères.

*« La naissance de la littérature algérienne d'expression française est une réponse à la littérature française, surtout à la littérature coloniale qui n'a souvent fait qu'aggraver, qu'assombrir davantage l'image déjà sombre de l'indigène insolent, sauvage, farouche, exotique »*<sup>12</sup>.

Ainsi, les pionniers de cette littérature, notamment dans les années 1950 veulent donner une image la plus fidèle de l'Algérien et offrir, au regard des lecteurs, une vision de l'intérieur de la réalité algérienne refusant, du coup, de se laisser enfermer dans l'image livrée par l'autre, c'est-à-dire, la littérature coloniale.

Partant de ce postulat, il va sans dire que cette littérature est celle du témoignage, de l'engagement et du combat identitaire mais aussi de documents sociologiques sur une époque bien déterminée.

Les romans de Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Kateb Yacine et d'Assia Djebar sont significatifs.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette littérature demeure circonstancielle et de transition qui devait se repositionner après l'indépendance. Ce qui n'est pas sans conséquences quand elle commence à renaître dans la douleur quelques années plus tard.

Pour bien illustrer ce paradoxe, Mouloud Mammeri ne lésine pas sur les mots et lève le voile sur le point névralgique qui a marqué les écrivains de sa génération et c'est ainsi qu'il déclare que :

*" De par sa condition, l'écrivain algérien était dans l'étrange état d'être, un écrivain sans public, s'il dit la vie algérienne, qui le*

---

<sup>11</sup> -BEN ALI ZINEB, "discours de l'essai de langue française en Algérie", Diffusion septentrion, Presses Universitaires, Thèse à la carte, 1997-1998.

<sup>12</sup> -Mouloud MAMMERI, *Culture savante, Culture vécue*, Editons Tala, Alger, 1990, p 51.

*lira pour l'écrivain algérien des années cinquante, l'entreprise d'écrire était un peu une aventure à fonds perdus (...) écrire pour l'intelligentsia de Saint Germain des Prés, Le Saint-Germain de l'après – guerre, ou bien pour le public gauchisant de l'époque supposait aussi des servitudes [...] inconscientes*<sup>13</sup>.

Les servitudes qui sont surtout liées à l'acculturation et qui mettent en avant les divers problèmes identitaires transparaissent nettement à la lecture de la majorité des œuvres produites.

Conscients de cet état de fait, les écrivains de cette époque douloureuse n'ont pas beaucoup de choix et optent pour une littérature d'engagement en voulant faire entrer la vie des hommes algériens dans le commun lot des autres vies. Ce qui n'est pas toujours évident, dit en substance Mammeri, car il y avait dans la littérature coloniale en général :

*"L'image de ce qu'on appelait "l'Arabe" ou "l'Indigène", une image tellement rabattue qu'il ne venait à l'esprit de personne qu'elle pût être l'autre. Les Algériens ne sont que des éléments de décor, des modèles conventionnels toujours péjorés"*<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup>-Tahar DJAOUT, *Entretien avec Mouloud Mammeri*, p18

<sup>14</sup> - Ibid, p.18.

*"L'image de ce qu'on appelait "l'Arabe" ou "l'Indigène", une image tellement rabattue qu'il ne venait à l'esprit de personne qu'elle pût être l'autre. Les Algériens ne sont que des éléments de décor, des modèles conventionnels toujours péjorés"<sup>15</sup>.*

Par conséquent, le premier devoir, pour eux, était d'abord de combattre des clichés et des préjugés. Ce n'est pas une mince affaire ne serait-ce que parce que le rôle principal de la littérature n'est pas précisément celui de faire face à ces "attaques".

En outre, la situation s'était aggravée par le contexte historique. En effet, les deux communautés qui constituaient la société algérienne à l'époque (Indigènes et Colons) étaient parfaitement étrangères l'une à l'autre.

Le rapport colonial, sous tous ses contours et par tous les égards, entretenait forcément un rapport d'exclusion réciproque par définition et par essence même.

Les conditions d'écriture et de production littéraire, dans les années cinquante, imposaient par voie de conséquence, pour beaucoup d'écrivains, forcément le changement, plutôt la mutation, de statut avec tout le poids de préjugés qu'il convenait de déceler pour s'approcher de l'objectivité et de la pensée subjective des écrivains de cette époque troublée.

De ce fait, chacune de ces œuvres correspond à une réelle et pensante sollicitation, une sorte de réponse à un appel du cœur, parfois inaudible, perdu qu'il était dans les méandres de l'histoire et dans les vicissitudes et les aléas circonstanciels.

Encore une fois, Mouloud Mammeri, en témoin direct et en acteur privilégié résume bien la situation, sa situation et celle de ses collègues :

---

<sup>15</sup> -Tahar DJAOUT, Ibid, p.18.

*" Nous sommes des orphelins non seulement sevrés du bon lait de notre mère, mais encore condamnés à téter l'aigre lait d'une marâtre"<sup>16</sup>.*

En plus des contraintes d'ordre social et politique, les écrivains des années 1950 sont contraints d'écrire dans une langue étrangère, celle du colonisateur de surcroît. Le rapport et la relation avec la langue française diffèrent d'un écrivain à un autre.

*« Si pour Kateb Yacine, elle constitue un butin de guerre, pour Mouloud Mammeri, une chance d'ouverture sur l'autre, sur la modernité ! Pour les Amrouche, elle est aussi chère que la langue maternelle »<sup>17</sup>.*

Ce rapport presque charnel à cette langue est l'une des caractéristiques de la littérature algérienne d'expression française et l'une des conditions principales de son émergence sur la scène de l'écriture universelle.

En plus de sa fonction d'écrivain et de romancier, Mouloud Mammeri est aussi un chercheur anthropologue. Il est le défenseur infatigable de la cause berbère mais aussi, comme il se définit lui-même, un démocrate impénitent donc un défenseur de toutes les causes justes.

Cette définition le place désormais sous les feux de la rampe et le propulse aux devants des combats identitaires. L'épisode du printemps berbère de 1980 le prouve largement. Ainsi depuis toujours, il se trouve responsable d'une mission délicate, celle de sauvegarder d'abord puis de développer ensuite tout un patrimoine culturel menacé de disparition dont il est le porte parole.

Mouloud Mammeri l'est aussi pendant la guerre de Libération Nationale sous le pseudonyme de Bouakaz pour le compte du FLN. Le long mémorandum qu'il a adressé aux Nations Unies dans les années 1960 en est témoin infailible. C'est donc un porte-parole de la cause nationaliste à travers son action militante et littéraire. Ses différents romans s'inscrivent également dans cette optique dans la mesure où il fait parler le peuple algérien opprimé et écrasé par une longue colonisation.

---

<sup>16</sup>Op. cit. p.47.

<sup>17</sup> -Introduction au *Grain magique*, Maspero, 1960 de M. T. AMROUCHE

Après L'indépendance acquise en 1962 au prix d'un lourd tribut, Mammeri poursuit sa vocation et devient le porte-parole des causes justes, des opprimés, des minorités, des assoiffés de la justice, des exilés de l'intérieur et de l'extérieur. Cela apparaît clairement dans ses romans. Tous ses romans et notamment dans *La Traversée*. Dans le même ordre d'idées, son ami Pierre Bourdieu voit juste en le qualifiant de :

*"Porte-parole en un sens très singulier et très rare: il est celui qui sonne la parole, celui qui fait le porteur, le rapporteur, le colporteur de la parole, de tous ceux qui sont condamnés au silence jusque dans leur propre pays."*<sup>18</sup>.

Investi de la confiance de tout un peuple qui le connaissait et se reconnaissait en lui, le poète ,disait-il, était celui qui mobilisait le peuple. Lui, il l'éclairait. Il a toujours mobilisé les foules dans ses déplacements et ses conférences même après sa mort. La forte mobilisation humaine lors de son enterrement est une reconnaissance populaire sans faille, une légitimité incontestable.

Mouloud Mammeri est un inconditionnel de la cause de sa communauté d'origine, la Kabylie comme le montre clairement son article :

*"La société berbère persiste et ne résiste pas"*<sup>19</sup>.

Ce premier article est l'expression d'un désespoir d'un jeune intellectuel engagé résolument dans la voie de la modernité et toute forme d'injustice et de discrimination qui caractérise sa société à un moment difficile de son existence.

*"Nous sommes toujours vivants mais pourquoi n'avons-nous pas été pleinement nous-mêmes puisque l'histoire s'écrit sans nous, ce sont les autres qui la font même quand c'est avec nous"*<sup>20</sup>

C'est la substance de ce qui allait être sa pensée toute sa vie sur ce terrain. L'affirmation de soi, être pleinement soi-même sans artifices ni faux-fuyant ; tels

---

<sup>18</sup> -P. BOURDIEU "L'odyssée de la réappropriation" Revue Awal, 1990. Op. Cit. p7.

<sup>19</sup> -Article paru dans le Revue *Aguedal*, Maroc, en 1937.

<sup>20</sup> -*Entretien avec T. YACINE* Awal, 1990, p13.

sont ses concepts fondamentaux sur lesquels repose son œuvre romanesque et même ses travaux d'anthropologie par la suite.

En termes communs ; l'engagement désigne, selon le dictionnaire Larousse 2004 :

*" Fait de prendre parti et d'intervenir publiquement sur les problèmes sociaux, politique, etc., de son époque ».*

Dans le contexte des années 1950, l'engagement concerne naturellement une prise de position contre les principes colonialistes. Mais cet engagement a été l'origine d'une grande polémique entre écrivains d'expression française et écrivains d'expression arabe. Mouloud Mammeri a fait, à ce sujet, l'objet de critiques acerbes.

Le reproche assigné, notamment à l'apparition de son premier roman *La Colline oubliée*, concerne son manque d'engagement vis-à-vis de la question coloniale. L'énoncé suivant en dit long sur la teneur et l'importance de ce différent qui persiste encore de nos jours :

*"Ceux qui, sous prétexte d'engagement, crient à l'agression idéologique de l'Occident et au néo-colonialisme culturel, ceux qui prônent le plus véhémentement un retour aux sources... sont souvent les plus idéologiquement aliénés, comme si la fureur du cri les rachetait de la dépendance. Ils n'ont pas assez maîtrisé, assez transcendé les concepts de l'Occident pour s'en détacher, les réponses, les faire vivre ; il en va d'eux comme un peu ces voyageurs engagés par distraction dans les vases du chott: plus ils font d'efforts pour se dégager et plus ils s'enlisent"<sup>21</sup>*

Pour ces écrivains, l'usage de la langue française est loin de constituer un outil d'aliénation bien au contraire, il constituerait un instrument de libération et un moyen de lutte efficace contre l'aliénation :

*"La pensée de l'Occident offre elle-même les instruments de sa propre contestation."<sup>22</sup>*

---

<sup>21</sup> -Tahar DJAOUT Op. Cit. p.28.

<sup>22</sup> -ibid. p.28.

Des œuvres de qualité sont produites dans cette langue et font office d'un réquisitoire contre toute forme de domination et d'oppression. C'est ainsi que l'œuvre de Mammeri, qui est d'abord passée par la langue française pour mieux explorer leur langue et leur culture d'origine, et c'est pourquoi il se défend d'être aliéné et revendique ouvertement sa culture française mais aussi et surtout sa culture d'origine pour laquelle il a tout donné et publié des travaux substantiels:

*"Les instruments qui permettent de se réapproprier la culture reniée sont fournis par la culture qui a imposé le reniement."<sup>23</sup>*

Conscients de cet état de fait, les écrivains orientent forcément leurs productions pendant cette époque et même après, vers le militantisme et la revendication, N. Khadda explique comment cette littérature prend le dessus pour revendiquer cette inscription au sein d'une littérature qui se veut engagée.

*"La littérature algérienne de langue française, dans les années 50 aussi bien le roman que la poésie, est délibérément inscrite dans la revendication sociale et politique forte qui caractérise cette décennie d'offensives de mouvements de décolonisation."<sup>24</sup>*

## **I -2- Présentation de *La colline oubliée* 1952 :**

*La Colline oubliée* est considérée comme l'œuvre, par excellence de l'étape d'avant-guerre représentant une phase de préparation des esprits encore endormis ou désireux d'être pris en charge. Pour N. Khadda ;

*"Elle est d'ailleurs, à un niveau qui dépasse le cadre de la littérature au sens strict ouvrir sur une culture, exprimer une rationalité sociale (orientée vers la survie et vers la vie) là où des regards non initiés et peu réfléchis ont pu voir arriération, retard."<sup>25</sup>*

Ainsi, et dans la première partie de l'œuvre, c'est dans cette société algérienne, la plus traditionnelle, celle qui existait depuis très longtemps, depuis des siècles,

---

<sup>23</sup> -Pierre BOURDIEU, Ibidem.p.6.

<sup>24</sup> -Nadjet KHADDA, M. Mammeri, "un témoin du siècle", in Awal, 1998.p.13

<sup>25</sup> -Arezki NEKKA, préface à Taassast, une lecture de *la Colline oubliée* de Djohar Amhis- Ouksel, Casbah Editions, Alger, 2004, p3.

des millénaires, peut être, et dans laquelle les issues étaient bloquées à un certain moment de son évolution qui correspondait à la période de la colonisation française dans les années 1930 que les impasses ne sont pas totales mais importantes et suffisantes pour entraver : c'est par rapport à cette évolution vers la modernité et l'épanouissement tant individuel que collectif, que la société est bloquée, dans la mesure où elle fait face à deux situations contradictoires.

D'un côté, le colonialisme, qui est l'opresseur, négateur ; et de l'autre, le temps ancien, le visage vierge de la société harmonieuse, cohérente, soudée et équilibrée.

La deuxième partie de l'œuvre insiste sur ce deuxième visage, exprimé sous forme poétique où à chaque fois qu'un personnage quitte ce lieu sûr et accueillant, il est immédiatement confronté à la dure réalité coloniale.

La deuxième guerre mondiale éclate et produit sur le village oublié et oublié l'effet inattendu en permettant à ses personnages de sortir de leur tour d'ivoire et de leur léthargie séculaire pour ensuite être projetés sous les feux de la rampe et surtout pour servir de chair à canon pour une cause qui ne les concerne pas.

Cette guerre est une sorte de déclic qui précipite Tasga ; en kabyle ce toponyme désigne justement un coin, un lieu isolé à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison. C'est tout un symbole et le vieux monde dans de nouvelles et cruelles réalités. Les jeunes mobilisés se retrouvent du jour au lendemain dans un univers radicalement différent du leur, un univers tumultueux, effréné, conflictuel en marge duquel le village s'est toujours tenu serein et dramatiquement figé.

Mokrane, anthroponyme qui veut dire en kabyle, l'aîné et par extension le pionnier, porte bien son nom au vu des fonctions que l'auteur lui attribuera.

Il est personnage - narrateur et vecteur par lequel se développe le discours de la modernité ambiguë. Il est instruit, il a fréquenté l'école et est de surcroît de

condition privilégiée à l'instar des autres personnages des autres romans de Mammeri.

C'est dans cet espace semi clos, celui d'un village, Tasga, situé sur les hauteurs de la montagne kabyle que se déroulent les scènes enfermant une jeunesse divisée en deux bandes ; d'un côté les fils de notables, de l'autre les fils de pauvres que la deuxième guerre mondiale éclate et séparera tout le monde.

Une histoire d'amour traverse le grand bouleversement comme un éclair le ciel noir : Mokrane est éperdument amoureux de Aazi ; mais il meurt au Col de Tizi Kouilal.

Menach prend le chemin de l'exil à la fin du récit car Il refuse la misère, la résignation et la soumission à l'ordre ancien et surtout les vieilles traditions villageoises d'où les différents blocages qui en découlent et qui brisent les élans de la jeunesse:

*« Lorsque le village : est construit comme un centre à partir duquel se déploie une extériorité et un pittoresque de l'autre [...] La société de Tasga se caractérise par le poids que fait peser sur elle la transcendance d'un mythe d'origine et l'obligation que lui impose l'Histoire d'en sortir. »<sup>26</sup>*

L'auteur charge ses personnages de tous les espoirs et de toutes les mésaventures et afin de rendre crédible son témoignage, il en fait des porte-parole prenant en charge des situations réellement vécues.

La charge n'est pas à sens unique, car son personnage principal est le souffre douleur de la narration mais il est aussi le véhicule des envies d'une vie meilleure puisqu'il est un actant en quête d'une libération tant réclamée mais souvent réfutée.

---

<sup>26</sup> -Nadget KHADDA, op. cit, p26.

Mouloud Mammeri s'exprime sur cette question en mettant en avant l'importance de la collectivité et la solidarité du peuple pour atteindre l'objectif souhaité :

*"Quel que soit le point de la course où le terme m'atteindra, je partirai avec la certitude chevillée. Quelque soient les obstacles que l'histoire lui apportera, c'est dans le sens de sa libération que mon peuple (et à travers lui les autres) ira. L'ignorance, les préjugés, l'inculture peuvent un instant entraver ce libre mouvement, mais il est sûr que le jour inévitablement viendra où l'on distingue la vérité de ses faux-semblants. Tout le reste est littérature."*<sup>27</sup>

### **I -3- Contenu de l'œuvre : *La colline oubliée* 1952 :**

A la veille de la deuxième guerre mondiale, dans un village Kabyle Tasga, situé dans les hauteurs des montagnes kabyles. Les habitants vivaient paisiblement. Durant deux années de suite, la sécheresse provoqua la soif de la terre nourricière qui ne donna point son fruit ; la pauvreté et la misère s'installèrent dans la cité et il a fallu éteindre des feux de forêts qui se sont déclarés à un court intervalle. Les habitants de ce village, qui ne s'étaient pas résignés sur le sort vivaient tant bien que mal. Mais la majorité vivait sous le seuil de la pauvreté. Les autres, les plus chanceux, possédaient des terres ou bien pratiquaient le commerce à l'intérieur du pays et même au Maroc, d'autres devenus maquignons, engraisaient les moutons puis les revendaient.

Deux bandes rivales cohabitaient au village. L'une dont les parents aisés et riches appelés ceux de Taassast : qui veut dire la garde ; allusion à une maison bâtie sous forme de carotte qu'ils surnommèrent le donjon.

Ces derniers étaient instruits, mais la plupart avaient quitté l'école pour aller gagner de l'argent à travers les autres régions du pays ou bien en France. Les membres les plus influents de la bande étaient Menach, Mokrane, Meddour, Idir et les filles Aazi et Secoura. L'autre bande dirigée par Ouali, un grand gaillard révolté était constitué de jeunes issus de familles pauvres ; désœuvrés et parfois

---

<sup>27</sup> -Interview avec Tahar DJAOUT, p59.

sans scrupule, ils passaient leur temps à boire et à chanter autour d'un grand feu. Les membres influents de la bande étaient Ouali, Raveh et Mouh le flûtiste, berger du père de Mokrane.

Selon les traditions et les us, les parents choisissaient les épouses de leurs garçons et c'est ainsi que Mokrane épousa Aazi.

Malheureusement, Aazi était désespérément stérile et souffrait cruellement de l'attitude belliqueuse et agressive de sa belle-mère qui voulait la répudier. Son mari Mokrane ne pouvait rien faire devant la volonté de sa mère. On consulta le marabout pour exorciser le mauvais sort et cela sur les recommandations du Cheikh du village.

Les intrigues se tissent secrètement dans le village, l'une d'elles concerne Menach et la jeune et belle Davda, mariée à un homme âgé, riche qui possédait même une voiture ; Akli qui malheureusement ne pouvait pas avoir d'enfant.

Une autre intrigue, plus dramatique bouleversa les gens du village puisqu'elle provoqua une vendetta entre deux familles devenues ennemies et qui criaient vengeance : Les Oumaouche et les Oulhadj, à cause d'un soupçon d'adultère entre Kelsouma épouse de Oulhadj et le voisin de champ d'Oumaouche. Oulhadj eut des soupçons sur le mauvais et prétendu comportement de sa femme. Il décida alors de laver cette infidélité par le sang et de se faire justice lui-même, il mit son plan machiavélique à exécution pour éliminer d'abord Oumaouche et dès que l'affaire entendue serait oubliée, il tuera sa femme. Il invita donc, Oumaouche à prendre un repas fastueux chez lui, au milieu du repas, il le tua d'un coup de fusil et de sang froid, il déguisa son acte diabolique en exhibant devant ses voisins, alertés et accourus à la rescousse armés de leurs fusils croyant à une attaque de brigands, un serpent mort acheté au marché d'un autre village pour masquer son forfait. Cependant, plusieurs jours après ; le pot aux roses fut découvert et la justice s'emmêla pour enquêter suite à une lettre anonyme ; mais aucun coupable ne fut désigné.

Son forfait accompli, il quitta la région pour éloigner tout soupçon et faire oublier l'événement tragique et ainsi préparer l'assassinat de sa femme infidèle

mais ce plan démoniaque ne verra pas le jour puisque le frère de la victime par personne interposée chargea Raveh de contacter et recruter un tueur pour exécuter la sale besogne, celle de venger son défunt frère et d'assassiner Oulhadj moyennant une récompense assez conséquente, il percevra la moitié d'abord puis l'autre moitié une fois le forfait accompli. C'est donc Ouali, le maquisard qui fut chargé de laver l'honneur de la famille. Il se mit à sa recherche et le suivit à la trace, déguisé en colporteur, il le trouva à l'est du pays aux portes du désert, la nuit, il l'exécuta sans état d'âme.

Des rumeurs persistantes sur le déplacement de la guerre mondiale en Afrique du Nord et surtout en Algérie se faisaient plus urgentes créant dans la population une atmosphère de psychose. Les appels à la mobilisation des jeunes pour effectuer leur service militaire sous les couleurs françaises ; Menach, Mokrane et les autres vont guerroyer contre les armées allemandes : beaucoup y laisseront leur vies, ceux qui sont revenus seront rappelés une seconde fois pour être affectés dans d'autres pays.

Durant l'absence de Mokrane Aazi tombe enceinte chez ses parents. Répudiée, elle annonce par écrit à son ex-époux, l'heureux événement, et ainsi ironie du sort, Mokrane voulant la rejoindre coûte que coûte perdit la vie en essayant de contourner la route barrée par une chute de neige. Il mourut en voulant passer le col, submergé par la neige qui tombait à gros flocons aidée par un vent froid et violent, il fut enterré dans le cimetière de la tribu des Châal.

Le deuil passé, la vie continue son cours, le père de Mokrane assista à la naissance du bébé, ils l'appelèrent Mokrane et prenant à témoin les présents, il s'adressa à Aazi et il tint des paroles sages. Aazi étant libre, elle eut des demandes de mariage de la part des jeunes du village notamment Meddour, l'éducateur et Menach, le cousin de Mokrane.

Cependant, la vie au village était devenue insupportable. Après l'épidémie de typhus qui sévissait emportant plusieurs vies humaines. Les gens du village souffraient de la famine après le rationnement du ravitaillement imposé par les forces coloniales, la cupidité des hommes et leur soif de gain facile ont fini par achever une population moribonde. Comme Ibrahim fut démuné de ses terres pour payer des dettes exorbitantes imposées par le chef cupide, père d'une famille nombreuse il dû quitter le village pour essayer de travailler et nourrir ses enfants et payer ses dettes.

Menach avait terminé sa permission, il décida de partir de très bonheur pour n'être vu de personne , déçu par tant de gâchis seulement, il rencontra avec surprise Davda qui voulait le saluer avant son départ en présence d'un témoin inattendu et malgré lui, Ibrahim qui tout de même reconnu sans la voir Davda, grâce à son parfum original.

## **II -1-La littérature de la post-indépendance :**

Il n'est pas de tâche facile de retracer la littérature maghrébine d'expression française. Plusieurs opinions pourtant, suggèrent d'en faire un domaine classifiable selon différentes versions.

L'une d'elles propose une classification selon les générations, la deuxième met en avant les différents sujets ou thèmes abordés, la troisième elle, avance la théorie du remplacement selon l'ère qui préconise l'apparition des manifestations créatives de cette littérature qui n'arrête pas de glaner un lectorat de plus en plus divers et de plus en plus important que ce soit sur une échelle territoriale légitime (Le Maghreb) ou international (en dépassant les frontières géographiques) et en allant conquérir en particulier les pays francophones.

Dans cette littérature qui puise sa force dans l'ère historique de sa création, nous nous intéresserons à démontrer son influence de par les conditions de sa publication .En effet, et comme nous l'avons cité dans le premier point de ce chapitre, c'est-à-dire l'état de la littérature maghrébine pendant la période coloniale, nous ressentons le besoin de travailler en dichotomie afin de faire un parallélisme entre la période coloniale, ses influences, son mode opératoire et ses objectifs et la période post-indépendante qui elle, propose une autre lecture de cette même littérature, parfois même d'un même auteur comme nous pouvons le constater chez Mohammed Dib ou encore chez Mouloud Mammeri dans ce présent travail, où les écrits de ce dernier font l'objet de notre étude.

Afin de mieux cerner la problématique avancée et les hypothèses proposées à l'étude, nous avons jugé utile de faire un état des lieux de deux périodes historiques répondant chacune à une situation qui impose une certaine logique, Colonisation/ dénonciation, indépendance sous réserve politique / inquiétude existentielle .

Au lendemain des indépendances, les écrivains, les mêmes que ceux de la littérature de combat et une autre génération appelée les nouveau-nés de la littérature maghrébine, celle des années 70 tels que Mourad Bourboune, Nabil Fares , Mohammed Kheirdine ont dévié leurs préoccupations : La concision qui faisait des écrits des anciens et qui n'avaient d'autres buts que de dire et peindre leurs angoisses aux contacts de ceux qui les oppressaient, a perdu de son ardeur quand les manifestations littéraires avaient éprouvé le besoin de se dire mais en ne négligeant pas l'esthétique. La forme a acquis une importance sans précédent.

*« La littérature maghrébine a mené une réflexion sur les modes d'expressions et sur les théories à mettre en œuvre pour lire les textes. Ils se sont intéressés aux signes linguistiques, à l'intertexte, à l'interlangue... ils ont tous mené « une aventure sémiologique » puisque tous se sont posé le problème de la construction du sens. »<sup>28</sup>*

Une construction fragmentaire, une appréhension du texte lacunaire, c'est ce que proposent de prime à bord les romans maghrébins dans leur nouvel ornement dans la période du renouvellement.

Cette littérature se donne comme une écriture qui perd le fil de la continuité pour imposer une incompréhension au lecteur. Les questions restent en suspend et la lecture inachevée. Une fin ouverte qui en impose au lecteur autrefois habitué à une écriture linéaire et sans ambiguïté aucune.

L'évolution de la littérature maghrébine est dans sa progression sollicitée en grande partie par les changements historiques du peuple maghrébin. Ceci est un fait démontré en majeure partie par les thèmes abordés et qui diffèrent dans la première période citée et la seconde.

La littérature maghrébine n'a pourtant pas cessé de rebondir, en effet, après la grande campagne de recherche sur le langage, certains écrivains se sont replongés dans une écriture de combat, mais cette fois-ci le combat prend pour cible le « moi » au lieu du « il » .

---

<sup>28</sup> -F.SARI, "Lire un texte, Dar El-Gharb éd, Oran, 2005, p 72.

Mouloud Mammeri si souvent critiqué pour ses méthodes révolutionnaires, restera un des pionniers de la résistance pendant la période coloniale. Néanmoins, comme ses homologues, il se retrouvera incapable de faire face à ce qui le ronger de l'intérieur et qui fait de lui un sensible.

Incompréhension et mal être prennent la place du légendaire courage qui avait fait de lui une pierre fondatrice de la résistance.

Ces écrivains arrivent finalement à associer l'esthétisme et l'engagement pour revendiquer « *La parole confisquée depuis 1962 par le parti unique au pouvoir* »

## **II -2-Présentation de *La traversée* 1982 :**

Dernier roman de Mouloud Mammeri, *La traversée* est le témoignage que porte l'écrivain à la période post-indépendante.

Nous relevons, à travers la lecture et l'étude des romans de Mammeri, le fait qu'ils sont caractérisés par une certaine errance spatiale : d'un espace réduit, isolé et coupé du monde à un ailleurs plus ouvert, risqué et périlleux. Qu'il s'agisse de la ville ou du désert dans *La traversée*, les personnages sont confrontés à l'exil, forcé ou volontaire, interne ou externe.

Cet itinéraire romanesque et scriptural suit une logique en trois temps allant de l'intérieur vers l'extérieur en passant par la découverte d'un ailleurs hypothétique. Cela constitue, à notre avis, la signature propre de l'écrivain. Par ailleurs, nous remarquerons une sorte de constante dans ses romans : ils sont tous caractérisés par un goût d'amertume qui colle à la peau de ses personnages lesquels ne finissent pas de désenchanter. C'est le cas, à titre illustratif de Mokrane qui découvre que la civilisation n'est qu'un leurre ou bien Mourad qui meurt faute de ne pas pouvoir réaliser ses idéaux démocratique et de justice.

En substance, la promesse du meilleur est illustrée sous forme d'une illusion. Cette illusion est traduite sous forme de retour sur un lieu clos et vide de vie à Tasga.

Finalement, les personnages préfèrent la misère quotidienne et la vie au ralenti mais palpable au village que les mirages d'ailleurs.

### **II -3- Contenu de l'œuvre : *La traversée* :**

Au regard des énormes sacrifices consentis par tout un chacun, les attentes et les espoirs nourris des années durant étaient trahis. Les vieux évoquaient les moments du passé avec une pointe de nostalgie pour montrer à quel point était grand le désespoir.

Beaucoup de dégâts pour peu de résultats, finalement tout passe par les apparences et les illusions à la liberté et au développement.

Mais est-ce cela qui est attendu ou promis ?

Que cache les liesses populaires menacées à grandes pompes ?

Que promettent les grands discours ?

C'est avec une pointe de pessimisme non dissimulée que l'auteur nous dévoile des éléments de réponses sous forme de constats accablants. Finalement, c'est l'oubli qui nous guette, l'auteur prend quand même le soin de distinguer les deux que tout sépare, le temps de la barbarie est, certes, fini et tant mieux puisque au-delà des dégâts collatéraux qui engendrent des blessures inguérissables, il demeure néanmoins circonscrit et limité dans le temps : celui d'une révolution. Mais la vraie question qui s'impose ; c'est après la révolution, qu'advient-il de ce peuple après tant d'années de guerre et de souffrance ?

Une fois de plus, le constat de l'auteur est accablant car l'indifférence s'installe et rien n'augure de lendemain meilleur si ce n'est des banalités de la vie quotidienne sans grande incidence sur l'état général du développement et de l'évolution de la société.

Mourad s'étant engagé durant la guerre de libération comme élément actif en quête de liberté et d'indépendance, au lendemain de l'indépendance, le 5 juillet 1962, il travailla comme journaliste au journal gouvernemental : *Alger Révolution*. Comme tous les nationalistes, il avait cru aux idéaux de Novembre : liberté, démocratie, égalité et justice, il fait partie du staff technique du journal en qualité de journaliste dirigé par Kamel, un des « élus » ; qui bénéficie de relation privilégiée.

Enfant du système, naquit au milieu des pratiques de l'organisation, fervent gardien du « temple », il appliquait les instructions des décideurs au doigt et à l'œil, ainsi il réalisait ses ambitions pour obtenir des avantages conséquents contrairement à Mourad « *Un cave* » recruté parce qu'il a participé à la lutte de libération ayant la fameuse fiche communale.

Cependant, les articles qu'il écrivait n'étaient pas du goût des censeurs qui les décortiquaient à la loupe pour en extraire la substance utile et laisser uniquement de l'eau bénite qui ne réveillait aucun intérêt parmi le lectorat du journal.

L'examen des articles et leurs publications exigeaient par le pouvoir avant d'en autoriser la diffusion était draconien et Mourad l'avait appris à ses dépens, lorsqu'il proposa un article intitulé « *La traversée du Désert* ».

L'inspiration d'écrire cet article, lui était venue après la visite de deux canadiens indépendantistes venus du Québec, province canadienne, dont la majorité de la population parle le français, quémander à défaut d'emploi ; un asile politique. Après avoir été reçu au parti au service des mouvements de libération, puisque l'Algérie en ces temps était considérée comme « la Mecque » des mouvements de libération, ils furent envoyés au journal pour être reçu par Mourad, responsable du bureau des relations extérieures. Malheureusement pour eux, l'Algérie et le Canada étaient en négociation pour un contrat de vente de gaz naturel et par conséquent on ne pouvait satisfaire leur demande dans l'immédiat. Mourad leur proposa de leur prêter son appartement pour un mois, de les

dépanner pour acheter les timbres et payer la chambre d'hôtel. Ne pouvant avoir gain de cause ; ils décidèrent de s'adresser à l'ambassade cubaine pour demander un emploi en qualité de volontaires pour couper la cane à sucre.

Seulement la Havane, vu les lenteurs bureaucratiques n'était pas prête à leur répondre dans l'immédiat, ce qui fait dire à Mourad que les Canadiens font eux aussi, une traversée du désert de glace, une banquise où il fait trente degrés en dessous de zéro ; alors que lui propose à ses lecteurs une traversée du désert de sable chaud dans un climat caniculaire où il fait quarante degré à l'ombre. L'article en question a été censuré pour des allusions flagrantes faites sur la situation sociale, économique et politique du pays :

Un groupe d'hommes décidés et convaincus veulent forcer le destin ; ils menèrent la caravane « *le peuple* » durant sept mois « *sept ans* » à travers le Désert « *étendue superficielle, stérile sous laquelle doit être cherchée la réalité* » plus d'un siècle de colonialisme en fut ébranlé.

Au début, les héros n'étaient pas nombreux, mais ils savaient au fond d'eux même qu'ils étaient les pionniers, ils bravaient la mort sachant l'ennemi impitoyable. Le troupeau « *le peuple* » incrédule au départ prenait conscience de l'événement salutaire qui les libérerait du joug de l'opresseur qui restait soudé. Pour briser cet élan patriotique, l'occupant utilisait le sein nourricier « *l'instruction éducative, nourriture* », pour habituer la génération montante au besoin de la vie courante ; Confort et commodité de la vie occidentale et ainsi leur enlever le goût de la liberté et de l'indépendance mais cela n'est qu'un leurre, beaucoup de jeunes attirés par « *le chant de la liberté* » rejoignirent les combattants. Cependant, cette révolution se faisait en ordre dispersé, il fallait unir toute cette force sous un même étendard ainsi naquit le Front de Libération Nationale qui réunit toutes les sensibilités tels, les socialistes, les islamistes, les capitalistes les pactistes, toutes les sensibilités politiques se ressemblèrent sous la même direction « *couleur orange* » pour organiser la lutte de

libération et la faire connaître dans le monde entier à travers les réseaux de l'organisation.

Après plusieurs péripéties mouvementées, la caravane arriva enfin au bord de l'Oasis « l'indépendance nationale », oasis, symbole de havre de paix ; un Eden au milieu de l'immensité du Désert où l'on pouvait éteindre sa soif et se reposer sous l'ombre des palmiers à satiété. Malgré tous les sacrifices consentis, l'accès à cette oasis était sévèrement contrôlé, la lutte pour la maîtrise du pouvoir a prolongé les malheurs du peuple qui mit son destin à la volonté de Dieu ; ceux qui prirent le pouvoir revendiquaient le droit de diriger le pays et d'instaurer un régime socialiste : (C'étaient les épigones que les héros sont morts, Les successeurs, nom des héros grecs qui sont revenus à Thèbes pour venger leur aîné massacré durant le premier siège. Comparé à Moïse, prophète hébreu qui sauva son peuple de la tyrannie des Pharaons en traversant la mer rouge).

Le régime de la pensée unique fut intronisé, le peuple blasé, dépité, subissait ce régime austère et draconien et malgré tout, il était obéissant et crédule, il répondait présent dès qu'on faisait appel à lui pour participer à toutes les campagnes de mobilisation, la caisse de solidarité, les marches de soutien, le reboisement. Ainsi le peuple patient attendait avec sagesse des jours meilleurs, stoïque et courageux supportant les privations.

Suite à la décision prise par Kamel, le directeur du journal, de revoir certaines parties de l'article où le remplacer, Mourad décida de rendre le tablier. A cet effet, il déposa sa démission ; cependant pour les besoins de la mission programmée au sud saharien, Kamel sursoit à son application et donne un délai à Mourad pour réfléchir pensant que le séjour saharien lui ferait changer d'idée.

Il arrivait à la rédaction du journal qu'en cas de manque d'articles, de faire appel à un contractuel ; Djamel Stambouli dit « *le grand obscur* » Go ! pour les intimes de préparer des articles sur des sujets d'actualité générale proposés à un public avisé, pourvu d'une certaine culture au-dessus de la moyenne. Sa méthode était l'enchantement de son lectorat comme un prêtre sorcier thérapeute pratiquant le

« *chamanisme* » transportant son lecteur dans un monde irréel qui agit avec forte émotion dont le courrier de ses lecteurs et qui était partagé entre le bien et le mal. Parmi les activités du Go, l'encadrement d'un groupe d'intégriste, une cellule secrète qui se réunissait dans son appartement dont faisait partie Boualem, journaliste collègue de Mourad à Alger Révolution.

Pour Boualem, cette dernière réunion avec le maître et ses disciples revêtait une importance capitale puisqu'il devait faire une communication sur la mission qu'il devra entreprendre au Sud Algérien en compagnie de journalistes et d'une étrangère de nationalité française pour le compte du journal sur le pétrole.

Cette équipe se composait de :

- Boualem : Islamiste invétéré, endurci, entêté et bavard.
- Mourad : Un berbériste athée.
- Serge : Un journaliste de nationalité française ; communiste.
- Amalia : Une journaliste française de confession nazaréenne et qui a participé à la guerre de libération en tant que collaboratrice avec le FLN. Sa sympathie pour la cause algérienne a commencé lorsque l'armée française avait assassiné sa tante Anne- Marie, membre de l'ordre des sœurs blanches, suite à son intervention au maquis pour soigner les blessés maquisards, à son retour, un accrochage eu lieu avec une patrouille ; le lieutenant fou de rage a appuyé sur la gâchette la tuant sur le coup, l'enquête qui s'en suivit en France a crée de nouvelles sympathies en faveur de la cause algérienne.
- Souâd : La secrétaire du journal, chargée de rédiger le rapport de mission quotidien.

Boualem s'insurge contre la décision des promoteurs de cette randonnée d'avoir choisi une chrétienne au lieu de son maître le Go. Ce dernier après un long soupir répliqua ; que l'heure n'était pas encore venue, citant la sourate El Kahf du Coran sacré où il est prédit que Dieu enverra de nouveau ses foudres contre Gog et Magog enfouis sous terre, après avoir été punis lors de leur apparition et qui ont terrorisé les peuples d'Asie et d'Europe méridionale. Ces forces du mal seront définitivement éliminées dès leur apparition. Il prédit aux impies le même sort.

L'auteur, bien avant sa mort avait prédit que ce mouvement clandestin se préparait déjà à créer des troubles et essayait d'imposer leur idéologie en proclamant un état fondamentaliste basé sur la charria « loi » islamique.

Au début des années 80, ce groupe constituait de jeunes étudiants ayant fréquenté des universités égyptiennes, sous la férule du Go, réfléchissait à des actions subversives contre les personnes du sexe féminin en les obligeant à s'habiller « *décentement* » occupant la majorité des mosquées par les moyens d'intimidation ou de violence.

Boualem avait la bénédiction de ses acolytes pour participer à cette mission en terre désertique pour prêcher la bonne parole et rapporter de bonnes nouvelles. Une dernière recommandation lui sera faite après la prière du soir et le serment de mener le Djihad, de faire attention à l'infidèle Amalia et éviter les pièges de Satan avant de s'embarquer.

Mourad fit un petit pèlerinage dans son village natal Tasga qu'il n'avait pas vu depuis des lustres : à son arrivée, passant par la grande place, il fut accueilli par une trentaine de vieillards qui ne répondirent pas à son salut.

Il revit sa mère, visita les lieux de son enfance, se rappela des souvenirs lointains, le maquis, la guerre de libération puis il repartit après un bref séjour dans ce village, fantôme habité par des vieillards, oubliés de tous, attendant leur mort prochaine dans la solitude. Comme Menach et Ibrahim dans *La colline oubliée*, jadis, il quitte Tasga tôt le matin sans avertir personne.

Le départ des membres de l'équipe vers la traversée du désert se fit tôt le matin après une nuit passée à Ghardaïa, ils continuèrent vers Hassi Messaoud et Ain Amenas pour pénétrer enfin dans les vraies contrées désertiques, ils passèrent une nuit à la belle étoile et profitèrent de la venue d'un guide targui Amayas, accompagné d'un flûtiste qui mit de l'ambiance en jouant des airs magiques et envoûtants ; Boualem et le Touareg Amayas entrèrent en transe, armés d'armes

blanches, un sabre et un couteau. La danse faillit tourner au drame quand le Touareg dirigea son sabre sur Boualem pour lui trancher la tête. De justesse, la tragédie fut évitée à El Abed.

Janet, village Touareg, était l'étape suivante, la folie du désert a déjà entamé leur esprit après la visite de l'internat primaire où les enfants Touaregs pris en charge par l'état bénéficient de l'enseignement. Ils assistèrent ensuite à une fête locale : « *La Sebiba* » beaucoup de couleurs, de bruits, des chants Targuis et la simulation de combats aux sabres et aux boucliers exécutés par des hommes alors que les femmes jouaient du tambourin.

Cette société matrimoniale où la femme est le noyau de la cellule familiale, ce régime féodal des Touaregs issu des traditions séculaires donnaient à la femme beaucoup de prérogatives, c'est elle la cheville ouvrière, l'époux passait son temps à danser, chasser dans les montagnes ou bien franchir les frontières du Mali, du Niger et celle de Mauritanie pour revendre les pièces qu'il a confectionné ou bien faire du troc. Au regard de la condition sociale de cette population qui vivait dans la pauvreté isolée du reste du pays dans cette immensité désertique, les jeunes s'adonnaient à la consommation du kif pour oublier leur malheur et leurs soucis quotidiens, cette opportunité de la Sebiba leur permettait de se défouler.

Mourad et son équipe vivaient ces moments intenses qui les plongeait au fin fond des mystères du désert. Mourad commença à souffrir d'une méchante fièvre tandis que Boualem, l'homme à l'étendard rappelait à l'ordre par la lettre qu'il reçut du Go, fut ébloui par toute cette féerie qu'il découvre pour la première fois, déjà il a succombé au charme des esprits du désert en exécutant des danses païennes. ; Un couteau « l'épée d'Antar » à la main.

L'expédition se dirigea vers Tamanrasset où Mourad fut admis à l'hôpital pour des soins ; en attendant les autres faisaient du tourisme en visitant la région de Hoggar, carrefour des trois frontières limitrophes et abri pour les réfugiés

africains et surtout maliens. Ils prirent la route du retour vers Timimoun en passant par Ain Saleh. Ils mirent deux jours pour y arriver en passant la nuit à la belle étoile. L'état de Mourad ne s'améliora pas, la fièvre le reprit de plus belle, perdu dans cette immensité désertique hantée par des esprits qui l'obsédaient et qui le harcelaient, il se perdit en s'éloignant du camp, heureusement pour lui que le guide le suivit.

Ils pénétrèrent enfin au pays de « Bled baroud » pays du feu jadis, ses habitants ont résisté à l'assaut des troupes françaises envahissant ces contrées lointaines pour avoir accès à l'Afrique noire. Bâ Salem était un personnage vénéré et respecté dans sa région, il animait des soirées religieuses partout dans les Ksour. En perdant sa femme, il renonça à la vie et se laissa mourir laissant sa deuxième femme et ses enfants. Il mourut après avoir assisté à l'ultime Ahellil, salué par Mourad et ses compagnons, tôt le matin, avant de reprendre la route vers le retour.

Tous les personnages sont revenus transformés, pour Mourad, la sensation de liberté et de libération qu'il croyait y trouver, il constat avec regret que ce vaste pays, lui aussi, soumis aux aléas de la tradition de la vie et de l'illusion.

La tradition des Targuis, des Touati et des Gourara n'était qu'un leurre, pire encore, les traditions séculaires se dégradent et sont menacées de disparition à l'image de Bâ Salem ; la mémoire vivante de la région quitta ce monde emportant avec lui un pan important de l'histoire du peuple du désert. Boualem, qui pensait retrouver la pureté du désert où le prophète à trente neuf ans eut sa révélation, découvrit à ses dépens que cette vaste étendue désertique n'était qu'un mirage.

De retour du Sahara, Mourad comptait rejoindre Amalia à l'aéroport pour se rendre avec elle en France. Finalement, il changea d'avis et rentra à son village natal Tasga pour y rester vivre à côté de sa mère, mais finalement, il fit sa

dernière traversée, celle de la vie vers la mort pour y trouver la paix de l'âme et le sommeil du juste.

Le symbolisme du voyage, particulièrement riche « se résume toutefois dans la quête de la vérité, de la paix, de l'immoralité, dans la recherche d'un autre spirituel». Comme au début du roman et sa fin « *les élus* » triomphent à l'image de Kamel qui vit dans l'opulence, amassant une fortune illicite à coup de stratagèmes ; soulagé de voir disparaître des hommes comme Mourad qui refusaient de vivre dans un monde gangrené par l'égoïsme, la corruption, les détournements de fonds, le favoritisme, le copinage, le mensonge et l'hypocrisie.

Bien mal acquis ne profite jamais, cette maxime réelle et significative s'adresse à Kamel et ses semblables ; partisans de la bassesse et de la lâcheté finiront lamentablement.

Mouloud Mammeri, comme beaucoup d'écrivains de son époque, grandit grâce à leurs écrits. Chacun de ses romans est à l'image de son inquiétude et de ses aspirations. Dans ses romans Mammeri raconte le malaise dans lequel vivent ses semblables, il s'attache aux faits tels qu'ils sont vécus par les personnages. Les romans de Mouloud Mammeri sont francs et reflètent la réalité obscure dans laquelle est plongé tout un peuple.

Notre auteur est surtout préoccupé par la condition politique dans laquelle vivent les algériens, ses écrits sont un témoignage de l'oppression subie par tous. Comme pour beaucoup d'écrivains de cette époque, déçus par le comportement oppressif du colonisateur ; Mohammed Dib, Assia Djebar,... L'écriture devient pour Mouloud Mammeri une arme qu'il va falloir prendre afin de s'en servir.

Intrigué puis révolté par la tournure qu'ont pris les événements après la victoire des alliés, Mouloud Mammeri, ainsi que ses confrères algériens de l'époque, abandonnent l'idée de l'écriture pour le dialogue en faveur de l'intégration. La portée de leur écriture ne répond qu'à un mot de prédilection. La révolution .Sari souligne très fermement que :

*« L'algérien a, à un moment donné, cru à ce vent de liberté apporté par les américains. Mais cette liberté n'était pas réservée aux colonisés. Alors que le 8 mai 1945 en France on fêtait la libération, en Algérie, on massacrait la population qui réclamait une part de cette liberté »<sup>29</sup>*

Les intellectuels algériens ne sont plus réceptifs aux promesses du colonisateur mais n'abandonnent pas leur moyen d'expression ; la langue française, un outil qu'ils associent à leurs idées révolutionnaires. C'est désormais un moyen mis en oeuvre pour servir la cause algérienne de l'époque.

---

<sup>29</sup>-F.SARI, « lire un texte », Laros, Dar el Ghareb, ed, 2005, p65

C'est dans cette même perspective que Mammeri déclare que :

*« Le français est devenu ma langue adoptive. Mais écrivant ou parlant, je sens mon français manœuvré, manipulé d'une façon indéfinissable par la langue maternelle »<sup>30</sup>*

Quand l'écriture devient une arme pour Mouloud Mammeri, ses personnages véhiculent ses propres idées. Chacun d'entre eux est porteur des idées que l'auteur veut faire parvenir à son lecteur. L'engagement et la préoccupation de l'écrivain de la situation dans laquelle vit le pays le rendent très peu exigeant concernant la forme mais il semble plus attentionné compte tenu de la charge sémantique. Socialement les personnages représentent les différentes couches de la société et sont dotés d'une épaisseur psychologique.

Le changement de la situation politique survenu à la déclaration de l'indépendance en 1962 suppose une mutation de l'intérêt des nouvelles productions. Mohammed Dib, par exemple, se désengage politiquement et donne à ses écrits un nouveau souffle, plus inquiets sur la forme du texte et qui s'interrogent beaucoup plus sur le fond intérieur de l'être humain avec sa complexité.

Mouloud Mammeri, lui, confirme son engagement politique mais dans un autre habillement : L'étranger parti, c'est la situation politique interne du pays qui l'intrigue. C'est la désillusion, l'enthousiasme de l'après-guerre qui se transforme en espoir déchu.

La lecture de *La Colline Oubliée* laisse un goût d'inachevé et nous ignorons le sort des personnages principaux du livre. Hormis la mort tragique de Mokrane dans les circonstances que nous connaissons, que sont devenus les autres ?

---

<sup>30</sup>- F.SARI, « lire un texte », Laros, Dar el Ghareb, ed, 2005, p72

### **III -1-L'analyse para textuelle :**

Chaque texte répond à des normes dictées principalement par les informations périphériques données en marge de sa création, elles offrent une meilleure connaissance sur la genèse du texte et permettent une identification plus précise sur les sources et la réelle motivation de l'auteur.

Aborder le texte de Mouloud Mammeri, c'est replonger dans l'histoire du pays qui l'a vu naître, devenir, être et reconnaître son mal-être.

Roman parut en pleine période coloniale, il est le témoignage d'une réalité déguisée en histoire romanesque.

#### **III -1-1- Le titre :**

Selon le dictionnaire des symboles, *la colline oubliée* est la première manifestation de la création du monde, suffisamment en saillie pour se différencier du chaos initial. Elle n'a pas la majestueuse immensité de la montagne.

Elle marque le début d'une émergence et de la différenciation. Ses lignes douces s'accordent à un aspect du sacré qui est à la mesure de l'homme. Les différentes tribus berbères disséminées sur les hauteurs dont l'intention avérée de se protéger, mais un tel choix les isole du monde extérieur et l'indifférence s'installe durablement, l'absence des moyens de survie, de transports et de richesses économiques fait de ce lieu un endroit oublié et oublié.

*« Depuis longtemps la colline souffrait d'une maladie étrange et insaisissable. Elle était partout et nulle part ; elle semblait disparaître quelques mois puis fondait brusquement, terriblement comme pour rattraper le court moment de répit qu'elle nous avait laissés. On avait essayé tous les remèdes, rien n'y faisait d'autant plus que personne ne savait quelle était la cause du mal, quel saint on avait offensé, en quoi les jeunes avaient dépassé la juste mesure. Deux ans de suite, toutes les sources avaient tari et il avait fallu descendre chercher l'eau très bas dans la vallée. La grêle avait brûlé le blé en herbe ; on avait éteint dans le même été quatre incendies à quelques jours d'intervalles dans la même forêt d'Ifran<sup>31</sup> ».*

Il est vrai aussi que l'assemblée avait supprimé le sacrifice des moutons ou des bœufs à la fête du Timechet, pour des raisons économiques et d'après certains ; « à quoi sert-il ? ».

Pour certains, c'était la malédiction méritée pour avoir offensé les saints de la région :

*« Eloignez-vous de moi, enfants ingrats et de natures, je vous donne ma malédiction »<sup>32</sup>.*

Les événements se déroulent dans un endroit isolé et de surcroît, coupé du monde et de la civilisation. Presque toute la population a déserté le village, il ne reste que des vieillards assis sur des banquettes attendant leur fin prochaine.

A tout hasard, si un étranger entrait au village, ils le dévisageront sans lui adresser la parole, leurs regards fixés sur lui.

La préoccupation de Mouloud Mammeri dépasse l'envie de séduire son lectorat. Le titre est le premier caractère scriptural auquel est confronté le lecteur.

Grammaticalement le titre de *la colline oubliée* se constitue d'un article défini « la » désignant le genre féminin. Colline : substantif, Oubliée : participe passé. Il s'agit d'une phrase nominale composée de trois mots.

---

<sup>31</sup>- Mouloud MAMMERI, *La colline oubliée*, Alger, El-Otmania éd, 2007, p 26.

<sup>32</sup>-DIDEROT

Dans le domaine sémantique, le titre en question fait allusion à l'anonymat, en effet il est question de la colline, mais laquelle ? Car le second syntagme qui devrait éclairer ou déterminer le premier, au contraire, il le plonge dans l'oubli et par conséquent la négation.

Par conséquent, la: Article défini, en désignant l'anonymat propose une précision/identification.

Quant au syntagme colline qui est l'espace géographique de l'étendue par excellence, il représente ici un élément historique référentiel, qui dans le texte prend toute sa signification en portant le nom de Tazga, qui signifie un endroit retiré.

Le syntagme « *oubliée* » réfère à l'oubli comme aubaine où le dénigrement de ses actants.

Titre en phrase nominale pour marquer la passivité des actants du roman. Ils existent de par leur identifiant géographique, mais n'existent que par cet espace car de leur analphabétisme est rejetée leur identité pourtant légitimée par leur possession de cette terre.

### **III -1-2- L'étude de la première de couverture :**

C'est un rapport de séduction que le lecteur adopte à l'approche du roman. En effet, le premier contact avec le livre est celui qui est avec son aspect extérieur ; qualité du papier, le choix de la couleur, le format.

Publié la première fois en 1952, *La colline oubliée* est rééditée dans la maison d'édition El Othmania en 2005. Titre et nom de l'auteur en blanc gras sur fond noir. Un photoreportage, regard en plongée sur une masse rocheuse et sur un ensemble de maisons, toutes confondues sans possibilité de distinction sauf un lieu culte « *une mosquée* », blanche et haute comme pour définir l'appartenance

ethnique. Au loin, une montagne très haute, tout en verdure et un semblant de reste de neige qui laisse croire à la saison du printemps.

Ce ne serait pas un signe de passage d'une période à une autre ? Au sens propre mais aussi figuré du terme ?

### **III -1-3- L'étude de la quatrième de couverture :**

La quatrième de couverture du roman est divisée en deux ; un texte qui résume le roman et comme pour proposer une fin ouverte, qui suppose une suite une question restée en suspend.

En haut de la page, une photo noire et blanche de l'auteur, allure européenne, regard en profondeur, crispé.

### **III -1-2 – L'organisation du texte :**

#### **III -1-1– les chapitres :**

L'organisation des chapitres rend compte des normes de la forme auxquelles répond chaque œuvre. Celle de Mouloud Mammeri dans *la colline oubliée* propose une mosaïque complexe.

A l'image du message que l'écrivain veut véhiculer par l'intermédiaire de son porte-parole officiel, son personnage principal, les chapitres ne répondent pas à une suite logique et chronologique de l'histoire. Le texte de *La colline oubliée* est présenté en bloc, il n'est pas constitué d'un ensemble de chapitres comme est censé être organisé un roman traditionnel. Il n'est donc pas à répertorier avec les romans des valises officielles de l'époque.

Le lecteur, à l'approche du roman, se retrouve confronté à une formule complexe. Il est dans l'obligation de solliciter son esprit analytique pour atteindre le texte dans sa profondeur.

### **III -1-2- Les personnages en tant qu'actants:**

#### **III -1-1-Mokrane :**

Si nous nous intéressons plus précisément au personnage de Mokrane c'est parce qu'il incarne en lui le personnage actant par excellence. En effet il s'agit ici d'un choix tout à fait délibéré que nous assumons.

Mokrane, anthroponyme qui veut dire en kabyle ; l'aîné et par extension le pionnier. Il porte bien son nom au vu des fonctions que lui donnera l'auteur. Il est instruit, il a fréquenté l'école et est de surcroît pas tout à fait modeste. Son père est riche, il possède un commerce et des terres agricoles. Mokrane ressemble à bien des égards à l'auteur lui-même .Il attribue à son personnage le rôle de narrateur.

Une histoire d'amour traverse le grand bouleversement, Mokrane amoureux d'Aazi selon la volonté de ses parents et selon la tradition, il sera marié à Aazi qui subit une pression insistante de sa belle mère à cause de sa stérilité. Mokrane sort de force de la société traditionnelle et se met en contact de façon brutale et dramatique avec un monde tout à fait différent du sien.

Il se voit à tort détaché des liens traditionnels et des contraintes de son village natal .Il subit aussi les affres (les tourments) de ses traditions et de ses tabous trop rigides, étouffant l'individu, et plus globalement la société. Donc les relations conflictuelles et traditionnelles étouffantes s'inscrivent dans cette logique imparable de dénonciation des lois rigides et entravant son épanouissement .La prise de conscience de Mokrane, de sa condition et de sa métamorphose, lui fait comprendre sa douleur car la voie empruntée est un faux fuyant.

Mokrane ne fit rien pour empêcher la répudiation de sa femme, qui n'est coupable d'aucun délit. Ce divorce plutôt, ce rejet provoqué par son père sous

l'influence de sa mère, produit un sentiment de non-assistance à personne en danger, de faiblesse, de trahison et surtout de lâcheté, en abandonnant la femme qu'il aime.

Le retour au sol natal est salvateur, Mokrane revient au bercail, retrouver son épouse répudiée qui attend un enfant de lui, retrouver un bonheur perdu. Malheureusement, tant d'espoir sera brisé par un retour fatal. Après une tempête de neige sérieuse, Mokrane s'entête à rejoindre son domicile en passant par le col kouilal. Il meurt gelé, enseveli sous la neige.

### **III -1-2-Menach :**

Menach, membre de la grande famille des Chaal et cousin de Mokrane est comme ce dernier instruit, il a fréquenté l'école et fait partie de la classe aisée du village.

Menach, au contraire de Mokrane, est un personnage troublant de part ses comportements affectifs douteux et contre nature.

Il ose s'en prendre à Davda épouse d'Akli ; femme d'un homme respectable et respecté, de surcroît un homme de la même famille que lui, de son propre sang, vivant sous le même toit, pour essayer de lui voler sa femme. Il réussit à la séduire et à la détourner de ses obligations d'épouse.

Bien que faisant partie d'un groupe de jeunes issu de la même tribu, fils de notable dont il est le leader, il fréquente l'autre groupe de jeunes délinquants et mauvais garçons .Ce groupe à leur tête, Ouali, écume la région en semant le désordre .Désœuvrés, ils passent leurs soirées nocturnes à consommer des boissons alcoolisées, à chanter et crier leur rage de vivre, défiant l'ordre établi et les tabous.

Au delà de cette fréquentation, Menach agit négativement en ayant des liaisons contre nature avec Mouh berger de son état et flûtiste du groupe. Cette liaison se prolongera durant leur mobilisation, et c'est à chaque fois Mokrane qui intervient pour le sermonner l'obligeant à changer d'attitude.

Après le décès de son cousin Mokrane et la naissance du bébé, Aazi étant libre elle eut plusieurs prétendants au mariage .Le plus intentionné et le plus crédible de ses prétendants, Meddour, l'instituteur qui émit le désir de prendre pour épouse la veuve de son ami Mokrane .Mais voila que Menach s'en mêle et fait tout son possible pour faire avorter le projet.

Il use de subterfuge (stratagème) pour éloigner son ami dans l'espoir de demander sa main et l'épouser lorsque Meddour fut dissuadé d'abandonner ; Menach, ayant eu gain de cause se rétracta soudainement.

Cette manière de faire est indigne d'un homme d'honneur .Menach est tout le contraire de Mokrane.

Notre humble avis, l'auteur a crée ce personnage à l'esprit controversé dans le but de marquer et de dénoncer l'influence négative des tabous tenaces qui empêchent la jeunesse du village de s'épanouir et de se moderniser.

Les nombreux passages qui relatent les relations conflictuelles des jeunes et des traditions étouffantes s'inscrivent dans cette logique.

Menach sort d'abord de force de la société traditionnelle, la deuxième guerre mondiale éclate, il sort du village pour être projeté sous les feux de la rampe pour une cause qui n'est pas la sienne .Menach est précipité de Tasga, mobilisé pour découvrir un univers radicalement différent du sien, un univers tumultueux, effréné, conflictuel.

La guerre fait rage en Europe et se déplace vers les pays d'Afrique du Nord ; c'est par miracle que Menach sort indemne et ne soit pas utilisé comme chair à canon.

Il retourne de son plein gré vers l'autre société pour trouver une société de substitution et surtout pour échapper à son destin le pourra t-il ? La prise de conscience de Menach sur sa condition et sa métamorphose le pousse à emprunter la voie du faux fuant.

*« Des traditions ancestrales, il n'accepte pas tout indifféremment parce qu'il est aussi libéré des tabous stériles de la société d'origine<sup>33</sup> »*

Menach rêve d'un amour impossible avec Davda épouse du vieux Akli .Il refuse l'ordre ancien, surtout les vieilles traditions villageoises qui demeurent vivaces et pesantes, d'où les différents blocages qui y découlent et brisent les élans de la jeunesse.

---

<sup>33</sup>M. MAMMERI, *Culture savante, culture vécue*, ed, Tala, Alger, 1990, p5

L'auteur a eu l'idée de continuer le roman et nous retremper dans cette atmosphère pacifique et ancestrale où les us et les coutumes persistent encore dans le deuxième roman *La Traversée* par une sorte d'analogie sur les plans thématique et historique mais aussi dans une sorte de retour final à Tasga, qui symbolise la fin d'une génération après trente longues années.

Ainsi l'auteur nous apprend que Mouh et Raveh, le flûtiste et le joueur de tambour étaient morts. Ouali est tué par les forces de l'ordre. Menach avait finalement épousé Aazi, Tamazoult, première femme de Mokrane. Davda se mit en ménage avec Meddour, l'instituteur à Alger. Seule la mère de Tamazoult vivait encore au village.

A son arrivée à Tasga, il trouva le village presque fantomatique, une atmosphère lugubre y régnait. Il fut accueilli par un groupe de vieillards adossés au mur. Ils ne répondirent pas à son salut, en le transperçant dans le dos de leur regard curieux. Le village est déserté et offre un visage laid et inquiétant aux visiteurs qui s'en émerveillaient jadis.

*« Regardez-moi ! Je suis Mourad, fils d'Iften. Vous ne m'avez pas oublié ? Mon père était l'un de vous, mon grand-père, et moi. C'est ici que j'ai appris le soleil, la faim, les chemins creux, la galette d'orge, les fontaines. Pour m'arracher à votre misère, vous m'avez envoyé à l'école. Je ne peux plus vous oublier, tant pis pour vous. Il est trop tard maintenant. Toutes les haines du monde peuvent aiguïser le regard de vos yeux. J'ai pris les armes pour vous arracher à la misère et à l'indignité. Aucun mérite. »<sup>34</sup>*

Tamazoult dont le surnom durant la guerre de libération était Tama ; était l'agent de liaison entre le village et le refuge des maquisards dont faisait partie Mourad, elle s'était mariée et avait un enfant dont le père vivait en France. La guerre étant finie, une ambiance de liesse régnait sur le village. Le capitaine Zoubir qui dirigeait la zone ne tarit pas d'éloges à l'encontre de Mourad.

---

<sup>34</sup> -Mouloud MAMMERRI "*La Traversée*", Alger, El-Otmania éd, 2007, pp.50-51.

Comme dans *La Colline Oubliée*, l'idylle entre Davda et Menach faillit recommencer entre Tama et Mourad ; mais Mourad avait d'autres projets, partir en France. Après avoir fait ses adieux à sa mère à qui il promet de revenir. Il sortit la nuit, empruntant le même chemin pris par Ibrahim, Menach et les autres. Il est accompagné par Tama jusqu'au car.

Mammeri avec sa vision de pessimisme extrême justifié nous donne à voir l'histoire sous l'angle de la situation sociopolitique de l'Algérie post-indépendante. Les peurs, les situations et les visions perçues dans *La Traversée* reflètent exactement les zones de turbulences que son pays traverse, une décennie durant.

Par ailleurs, en optant pour l'analyse des situations et des personnalités de ses personnages, Mammeri veut probablement mettre en évidence leur « moi », un ego dans un contexte d'acculturation venant de l'école moderne française, mais aussi dans l'évolution des pays vers la modernité avec les changements sociaux inévitables qui en découlent et les prises de conscience dans les mentalités.

Cette idée de victime se répand dans l'ensemble de l'œuvre, à laquelle sont inhérentes les idées de l'auteur, des victimes, des agresseurs et des agressés, est présentée une masse victime de violence, tant physique que morale.

Même après l'indépendance, la malédiction se poursuit, La succession de générations ayant subi le mal du pays est une autre facette de cette malédiction. D'où les idées récurrentes de l'exil, de l'expatriation et de l'acculturation qui revient dans toute son œuvre, ainsi que l'amour légitime, sincère et fort de la patrie. Sans cet attachement presque viscéral aux racines, tout paraîtrait futile et sans intérêt.

La traversée est polysémique dans la mesure où d'autres traversées viennent s'y greffer. En plus de celles qui sont entreprises par les personnages à travers le grand désert s'ajoute la traversée des deux indépendantistes canadiens venus en Algérie pour demander un visa de réfugiés politiques.

Le long article inspiré par les soucis des canadiens et qui a précipité la décision du personnage principal Mourad de démissionner du journal. Il y'a également la traversée du Sahara, une sorte de traversée libératrice et purificatrice pour toute l'expédition et enfin celle de Mourad, la dernière, celle de la vie à trépas en revenant à Tasga.

Le titre du roman est énigmatique de par son intrigue, un voyage statique ou mouvant, imaginaire ou réel.

Séduire et interpeller le lecteur sont deux fonctions que la couverture d'un livre se veut de proposer au lecteur. Pour attiser sa curiosité et l'inviter à aller plus loin, le faire plonger dans les profondeurs du roman, la couverture du livre est référentielle et non à but figuratif.

A l'approche extérieure du texte de Mouloud Mammeri, apparaît le caractère ambigu de son écriture. La présentation extérieure du roman suppose déjà une inquiétude.

Un texte écrit en blanc sur fond noir occupe le centre de la page. Pour les besoins de notre travail d'analyse, nous jugeons important de reprendre le texte dans son intégralité pour mieux le commenter.

*« S'être battu pour la liberté, avoir accepté les dangers de la clandestinité, la prison, pour s'apercevoir, vingt ans après, que la quête n'est jamais achevée, tel est le constat -amer- que Mourad finit par établir. Même sa profession de journaliste, assumée d'abord comme un apostolat, ne lui apporte désormais que désillusion : admettre la censure, qui mutile ses articles, n'est-ce pas renoncer à l'essentiel ? Dès lors, s'expatrier apparaît comme moyen – dérisoire ? De ne pas trahir. Le dernier reportage, pour lequel Mourad part à travers le Sahara, va lui servir de révélateur. Le désert, ses prestiges, la vie libre des Touareg agissent sur lui comme un amplificateur – à la fois symbole et vérité concrète- de son désenchantement qui va « crescendo ». Cette traversée du désert s'achèvera pour lui sur une plage dont le sable ne gardera même pas trace de son passage. Quand Mourad décide de retourner aux sources profondes (chemin de Damas ou forme de suicide ?), il sait déjà trop tard. Un récit grave et prenant. La méditation subtile d'un homme dont la nostalgie et la lucidité donnent à son histoire une constante dimension de dérision sans amoindrir la résonance poétique. »*

Dans ses dernières pensées, Mourad revoit son enfance à travers des souvenirs épars mais douloureux dans un dernier étant rétrospectif

Tout ce qui caractérise le personnage principal du roman ne semble pas étranger au parcours de l'écrivain même. En effet, les écrits de Mouloud Mammeri lui valent des critiques sévères et le rendent aux yeux du lecteur pessimiste. L'opinion, l'émotion de l'auteur sont projetées et transmises au personnage véhicule de l'histoire.

Tous les personnages principaux du roman ; Mourad, Boualem, Kamel, Tamazoult...sont choisis en fonction des sensibilités idéologiques et orientation sociopolitique de l'Algérie post-indépendante.

#### **IV -1 – Analyse para textuelle :**

*La traversée* Parue dans la période dite de renouvellement, est un roman qui répond à une curiosité littéraire qui lui vaut des critiques mais pas seulement positives.

#### **IV -1 -1- Le titre :**

D'un point de vue grammatical, le titre *La traversée* est un syntagme nominal composé d'un déterminant et d'un nom de genre féminin.

Sémantiquement nous pouvons considérer *La Traversée* comme porteuse d'une multiplicité de signification vu la portée polysémique qu'elle renferme et dans le texte, et dans l'imagination du lecteur.

#### **IV -1 -2 -La première de couverture :**

La première de couverture du roman *La traversée* se présente comme suit : un titre en gras, blanc sur fond noir au milieu de la page. Dans la partie supérieure est inscrit le nom de l'auteur. Dans la seconde partie inférieure, est présentée une image de désert, un chemin qui mène vers une étendue où le ciel y est d'un bleu clair. Une nature morte, un rocher dominant la dune de sable jaune à l'avant et du sable ocre à l'arrière, la moitié de l'image est dominée par du sable couvert entièrement d'une ombre et au fond le ciel bleu azur.

Cet amalgame de couleurs de roche et de sable, donne l'impression d'être sur un paysage lunaire et que la terre est ailleurs. Aucun être (homme, animal, plante) n'existe, comme si ce fragment de terre ou de lune glissait lentement dans l'espace infini. Sur l'image aussi, l'identifiant éditorial de l'œuvre *El Othmania*

#### **IV -1 -3 -La quatrième de couverture :**

Dans la quatrième de couverture de *La traversée*, une photo de l'auteur dos au projectif, tête avec un regard crispé vers l'arrière. L'écrivain semble porter sur lui un fardeau. Paradoxalement, toute cette référence au pessimisme est modérée par l'arrière plan ; une végétation dont la couleur est le symbole de l'espoir, de l'Eden.

Le commentaire fait référence au combat qu'a mené Mourad durant son militantisme en qualité de combattant puis en qualité de nationaliste, trahi dans

son idéal par des pratiques occultées. Le désenchantement continu lorsqu'il acheva une traversée du désert qui augmenta son amertume. Il finit par mourir dans son village natal.

#### **IV -2 – Organisation du texte :**

##### **IV -2 -1-Les chapitres :**

La cohérence de la narration dans « *la traversée* » est perturbée par le caractère éclaté de l'énoncé. En effet, le texte est présenté de sorte à ne laisser transparaître aucune division dans la suite des idées. Pourtant, le fil de l'histoire répond à une linéarité perturbée.

##### **IV -2 -2– Etude des personnages en tant qu'actants :**

Traversée des deux destins antagonistes : celui de la masse populaire vivant « *Dans la tiédeur grégaire* » et celui du héros solitaire et exalté .Mourad récuse la démagogie et les compromis d'où sa démission du journal et plus tard sa mort dans son village natal Tasga :

*« Si je croyais aux signes, je trouverais cette traversée exemplaire et j'en ferais un apologue pour l'endoctrinement puéril des générations à venir. Car maintenant je suis sûr que, si le désert atavique n'est entre que tard dans ma vie, il était inscrit dans mes veines depuis toujours. Peut-être l'ai-je apporté avec moi en naissant. Un jour nous devons nous rencontrer. L'expédition du pétrole n'a été que le révélateur. »<sup>35</sup>*

---

<sup>35</sup> - la traverse, p137

<sup>35</sup> .-ibid.

*«Devant les yeux éblouis de Mourad se dressa Tasga, le vrai Tasga, celui de Mokrane, de Menach, de Mouh et d'Aazi.»<sup>36</sup>.*

Ses derniers souvenirs semblent être plutôt des regrets et des remords de l'Eden perdu. A travers ce personnage, l'auteur exprime ses préoccupations, celles de tout un chacun en fait avec une pointe de désespoir saisissant. Ainsi, *La Traversée* est un roman d'un pessimisme assez déprimant. Il préfigure d'une façon poignante des situations réelles et l'angoisse de bien d'algériens durant une période déterminée de l'évolution de la nation algérienne.

*« Représentent un échantillonnage particulier, allégorique de la société urbaine, transportant avec eux leurs problèmes sociopolitiques et culturels »<sup>37</sup>.*

Leur déplacement et leur évolution dans l'espace n'y change rien puisque cela révèle, au contraire, leur sensibilité le passage du désert ne fera qu'accentuer les tendances de chacun, malgré les doutes et les fantasmes, le personnage principal, Mourad dont personne n'aura compris le message allégorique à travers l'article qu'il propose au journal, mourra de fièvre et de chagrin à son retour au village après avoir refusé de repartir en exil déchiré entre une société dont il reniait l'orientation idéologique et la fascination de l'Occident avec les défauts qui lui connaissait symbolisés par deux femmes .

*« Amalia, séductrice et désinvolte et Tamazoult, traditionnelle mais inaccessible. Mourad se laisse mourir désespéré au fond de son village natal dans un ultime retour à ses sources et à son archaïsme faute d'avoir pu réaliser une voix libératrice et créatrice d'un monde plus juste ».<sup>38</sup>*

---

<sup>37</sup>-*Ltraversée*,p172

<sup>38</sup>-*ibid*,p59

#### **IV -2 -2-1-Mourad :**

Un intellectuel célibataire, il a intériorisé les valeurs de la culture de l'Occident, mais il demeure en son for intérieur fragile dans ses rapports avec les siens, le passage où Mourad revenait de Tasga est fort éloquent et significatif, les vieux du village baissent les yeux et l'évite. Il est le symbole de cet être qui a quitté sa société mais qui n'arrive pas à se dissoudre dans l'autre, il symbolise l'échec de l'œuvre colonisatrice qui voulait imposer une acculturation forcée et forcenée.

#### **IV -2-2-2-Boualem :**

Traduction de l'arabe. L'homme à l'étendard, un journaliste surtout islamiste invétéré, faisant parti d'un groupe d'adeptes se rendait deux fois par semaine dans l'appartement de Djamel dit le Go des réunions clandestines sur la pensée islamique animée par celui-ci. Il résidait dans une vieille maison isolée dans la casbah ; quartier chaud durant la guerre de libération. Marié, père de quatre enfants, il vivait dans l'austérité la plus brutale et n'avait aucun égard pour sa femme vouée à faire des enfants et aux travaux ménagers quotidiens, loin de la vie moderne des citadins.

Il servait d'agent indicateur pour son maître le Go à qui il faisait part de tout ce qui se passait au journal et spécialement les commentaires qu'on faisait sur les articles qu'il proposait. Cette fois-ci l'information qu'il rapporta était d'une importance capitale ; elle concernait la mission organisée par le journal en collaboration avec une journaliste française, venue de France Amalia, choisie d'après Boualem au lieu et place du Go qui n'a pas été proposé, il s'insurgea contre cette décision de favoriser une impie à la place d'un musulman.

Pour accomplir cette mission, de la traversée du désert, il demanda d'abord l'autorisation et la bénédiction de son maître qui lui prodigua des conseils et l'avertit contre les tentations du diable pour accomplir la mission, il trouve en Serge un français communiste, un allié idéal pour s'informer sur les faits et gestes d'Amalia, cette alliance contre nature entre un islamiste et un communiste

se limite à des échanges d'informations sur Amalia ou la critique de Mourad que Serge jalouse.

Dès la première nuit passée à la belle étoile, Boualem captivait par une musique magique due en grande partie aux effets du désert se mit à danser à la main le couteau qu'il avait acheté à Ain Amenas. L'air joué est celui de la confrérie des Amarias adeptes de Sid Amar dont il tire son origine de la région de Guelma. Boualem fut captivé par ce son de flûte enchanteur et se mit en transe et a failli transpercer Amalia de son couteau et lui-même a échappé au sabre du Touareg qui allait lui trancher la tête.

Lors de la visite de l'école « internat primaire » à Janet, Boualem s'obstina à faire dire aux enfants Targuis qu'ils étaient des arabes musulmans ; alors que leur origine est une peuplade de berbères d'Afrique du Nord devenus pasteurs (berger), ils s'aventurèrent au fin fond du Sahara vivant dans les pays limitrophes de l'Algérie ; ces pays sont l'Algérie, le Mali, le Niger, la Mauritanie, la Libye et le Burkina Fasso et on les appelait les hommes bleus en relation aux chèches qu'ils portaient pour cacher une partie de leur visage. Boualem succomba au charme d'Amalia qui jouait des airs de séductrice désinvolte avec un tel comportement négatif, il avait trahi son serment de prêcher la bonne parole et de se méfier des infidèles, la lettre envoyée par le Go est arrivée trop tard, il était souillé, déshonoré, avili et méprisable ; fini le Djihad et fini le combat contre Satan.

Au retour, il commençait à fréquenter le bar, dès le matin pour consommer des liqueurs spirituelles. En fait, se saouler comme un ivrogne.

#### **IV -2 -2--3 -Djamel Stambouli, dit le grand obscur :**

Le Go, il nourrit le projet d'instaurer une institution islamique et prépare une jeunesse endoctrinée, instruite à des actions d'envergure pour encadrer d'autres jeunes des quartiers déshérités et préparer dans la clandestinité le Djihad par des moyens pacifiques ; ensuite, passer à des actes violents en utilisant s'il le faut le fer, le feu, le poison, la prison, la violence et la mort.

Pour ce projet sinistre et machiavélique, le Go utilisait son appartement pour « *prêcher* » la bonne parole en organisant des cours et des séances de débats sur la pensée islamique, autrement, il préparait dans la clandestinité des cellules actives ou dormantes d'intégristes qui à leur tour constitueront et formeront d'autres cellules qui auront la tâche d'endoctriner et d'encadrer les jeunes des deux sexes pour des futures opérations de troubles de l'ordre, cela commencera par des intimidations puis des menaces de la gente féminine trop occidentalisée pour changer leur tenue vestimentaire par une autre plus austère : signe de ralliement par la force au dictat des décideurs.

Le Go avait développé une vaste culture dans l'élaboration de ses articles, il fréquentait les bibliothèques et dévorait insatiable des manuscrits et des ouvrages de tout genre et particulièrement qui renfermaient des théories modernes.

Il s'intéressait davantage à tout ce qui semblait confirmer la vérité. Dans ses articles, il citait le Coran, Ibn Rochd ; philosophe arabe, médecin et juriste, il a influencé les pensées chrétiennes et juives au Moyen Age sur des sujets de religions. Ibn Khaldoun, philosophe et historien, auteur de la Mukadima, Carl Marx : philosophe, économiste et homme politique allemand, auteur du « *manifeste communiste* » et du capital Mao Tsé Toung leader chinois, il est le père du communisme chinois et auteur du fameux « *petit livre rouge* ».

Marcuse philosophe américain d'origine allemande croisant le marxisme et la psychanalyse. Vladimir Lénine, père de la révolution d'Octobre 1917. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages notamment « *l'impérialisme* », stade suprême du « *capitalisme* » -*l'état et la révolution*- la maladie infantile du communiste et « *le gauchisme* ».

Toute cette documentation étudiée, traitée et utilisée, par le Go lui permettait de réaliser des articles d'un stade d'un niveau supérieur à celui des lecteurs et seuls les plus avisés pouvait lire et comprendre sa diatribe pour montrer aux

Occidentaux tout son savoir à tel point qu'il inventa une idéologie nouvelle : le socialisme islamique. Dans son dernier article, il fit une critique acerbe sur ceux qui imitaient la civilisation occidentale qui à l'époque moyenâgeuse semblait dans l'extrémisme religieux, l'ignorance, l'endoctrinement des peuples, l'archaïsme et le sous-développement des préjugés entretenus dans leur littérature dans l'irréel comme celle qui est citée relative à la recherche du « *Graal* » ou « *Saint Graal* » : allusion faite au vase qui aurait servi à recueillir le sang du Christ lors de sa crucifixion. De nombreux romans, notamment le roman inachevé de chrétien de Troyes intitulé « *Perceval ou le conte du, Graal* » à l'origine du mythe du Graal qui raconte « la quête ou la recherche infructueuse de ce vase qui contenait des dons divins ». Au contraire de la civilisation arabo-islamique en Espagne qui rayonnait dans la péninsule ibérique occupée par les arabes.

#### **IV -2 -2-4-Serge :**

Que fait exactement Serge en Algérie ? Est-il vraiment un journaliste ? S'il en est un, pourquoi avoir choisi un si modeste titre ? Si ce n'est pour cacher sa véritable fonction. Il en sait trop ou pas assez en tout les cas, il détient des secrets de la plus haute importance et cela relève du secret d'état, les révélations confidentielles qu'il a faites à Amalia le prouvent.

*« Quant à l'actuel président (H.Boumediene) a pris le pouvoir, nous étions contre par principe, ensuite nous avons réfléchi, nous avons analysé la situation, évalué les rapports des forces ».*<sup>39</sup>

Le fait d'avoir choisi « *Alger Révolution* », organe officiel de propagande et d'information du parti est loin d'être innocent ou anodin cela relève de l'espionnage au profit d'une puissance étrangère qui cherche à nuire ou dominer cette nation : économiquement, socialement, politiquement. Pour preuve, il cite

---

<sup>39</sup>-traversée,p138

une analyse très précise sur le monde ouvrier national à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

*« Base ouvrière insuffisante, peu de conscience, de classe ; la plus politisée était la France mais on ne fait pas une politique avec des émigrés. Les paysans étaient semblables à tous les paysans : Ils pouvaient aider à la révolution, ils ne le feraient pas ».*<sup>40</sup>

d'après ce qu'il a récolté comme renseignement, les intellectuels sont marginalisés ou bien activistes en rang dispersé et ne représentaient absolument rien et ne comptaient que pour du « beurre ».

Il a même fait une analyse sur l'armée :

*« Nerf névralgique du pays, elle est issue du peuple, l'actuel président est un enfant du peuple ; par conséquent, il n'y aurait pas de risque de soulèvement populaire »*<sup>41</sup>.

Serge donc journaliste s'est joint à la mission qui devait faire une enquête sur le pétrole à travers le désert durant toute la traversée, il n'a fait aucun commentaire sauf pour comploter contre Mourad avec la complicité de Boualem ou pour le critiquer avec Souâd, la secrétaire et dans les deux interventions, il a tout fait pour amoindrir et diminuer la personnalité de Mourad par jalousie et par envie.

Quant à Amalia, sa compatriote, il se permet de lui faire part de ses remarques sur la traversée du désert en ironisant sur la manière de vivre des habitants, une critique sociologique sur les us et coutumes des Touaregs et les habitants de Ksour, d'abord, il ironise sur l'incident qui a failli tourner au drame quand le Touareg a failli trancher la tête de Boualem et la manière de vivre des pétroliers, une vie monotone et routinière, ensuite il se mit à critiquer Bâ Salem et les siens. Bâ Salem qu'il considère comme relique à balayer, le dernier représentant d'un groupe jadis qui connut son heure de gloire. Bâ Salem et les siens ont combattu le colonialisme français.

---

<sup>40</sup>Ibid., p137

<sup>41</sup>- ibid.,p138

Tout le sud-ouest de l'Algérie d'El Bayed à Bechar jusqu'à la frontière malienne. Les résistants ont tenu tête à l'armée française fortement équipée et ont freiné son avance sous le commandement du cheikh Bouamama et les chefs des tribus de Gourara au Touate.

Cette résistance a duré de 1853 à 1928, si ce n'est la trahison du gouvernement marocain en résidence à Marrakech qui ferma les frontières bloquant ainsi tous les couloirs d'approvisionnement en armes et munitions, la débâcle des troupes françaises aurait été plus importante.

Les différentes manifestations célébrées dans les Ksour et les villages en commémoration d'un passé glorieux sont organisées avec faste dans le recueillement et la prière suivie de longues soirées « Ahellil » de chants religieux à la gloire du prophète Mohammed « Que la bénédiction de Dieu soit sur lui ». Serge pense qu'on devrait pleurer comme des nouveau-nés ce paradis perdu et prendre exemple sur les germains « *allemands* » qui se sont unifiés et gagnés la bataille du développement industriel sous le règne de Kaiser et la gouvernance du chancelier Bismarck.

#### **IV -2 -2-5-Kamel :**

Directeur du journal *Alger révolution*, rentré en Algérie dès les premiers jours de l'indépendance. Il vivait en France, à Lyon où il s'est marié avec une Française qui acceptait mal cette nouvelle vie où elle dut faire face à une nouvelle mentalité, un pays qui venait d'acquérir sa liberté.

Kamel chanceux et certainement inconscient en optant pour « *le mariage mixte* », est finalement devenu bigame en épousant une algérienne.

Sa vie est partagée entre deux foyers, l'une à Bab El Oued, l'autre à Hydra. C'est un enfant du « *système* », il avait des relations bien placées qui l'ont aidé à se hisser dans la hiérarchie sociale en brûlant toutes les étapes ; de modeste directeur du journal, il est passé « *naturellement* » à président directeur général

d'une société générale. Il a construit une villa somptueuse, acquérant un bungalow sur les hauteurs de Chréa dans la wilaya de Blida et un cabanon en bord de mer sans compter d'autres avantages obtenus des « *connaissances* » bien placées.

Il était l'un des « *élus* » admis par calcul, parmi les garants de la continuité du système. Kamel aimait les stratagèmes, il ne refusait pas la grâce

*« Dieu nous a donné la terre pour en user, pour en abuser, pour en sucer les mamelles jusqu'au sang...pour en multiplier les fruits, pas pour les refuser »<sup>42</sup>*

Kamel n'aimait pas Mourad, pour lui, c'était un soulagement de le voir quitter cette vie parce que dit-il, il lui empoisonne l'existence. Lui qui coulait des jours heureux, égoïste insatiable.

#### **IV -2 -2-6-Amalia :**

Issue d'une famille riche aristocratique, les aïeux étaient dans la finance et la marine française. De son vrai nom Aimée Delaunay, elle adhéra aux réseaux de soutien du FLN suite à l'assassinat de sa tante Anne-Marie membre de l'ordre des sœurs blanches. Quand Amalia décida d'aider le FLN elle fit la rencontre de Mourad.

Elle était reportée dans une revue française « *Plaisir de France* », elle fut envoyée en Algérie pour réaliser un reportage sur le pétrole en collaboration avec le journal *Alger révolution* et la société américaine « *le standard oil* », en compagnie de journalistes pour effectuer une randonnée dans le Sud algérien. Cette traversée du désert lui a permis de connaître le grand Sud et de vivre intensément une expérience relationnelle fructueuse.

---

<sup>42</sup> La traversée, p 184

Femme séductrice et désinvolte, elle afficha beaucoup de frivolité ; elle avait beaucoup de sympathie pour Mourad et éprouva de la pitié pour ce qu'il est devenu. Elle a le mérite d'avoir compris comment fonctionnait le système et surtout le comportement scandaleux de Kamel auquel en réponse à sa lettre, elle a fait preuve d'une franchise concluante sur les pratiques du système mis en place et dont Kamel est le serviteur.

#### **IV -2 -2--7- Bâ Salem : (Père Salem) :**

Est une relique vivante, il est sollicité par tous les habitants de son village et des villages voisins pour animer des soirées de « Medih », louanges à la mémoire du prophète Mohammed –Que le salut soit sur lui- et les souvenirs des parents qui ont résisté à l'envahisseur français.

A l'arrivée à Timimoun, Mourad et ses compagnons ne trouvèrent pas Bâ Salem, son beau-père leur annonça qu'il avait renoncé à la vie et ses plaisirs. Malgré son auscultation par les médecins de l'hôpital qui ont constaté un bilan normal et une respiration aisée. Sa seule souffrance était une légère sous-alimentation qu'il provoqua par lui-même. En fait, il se laissait mourir.

Avant la mort de sa première femme Ouda, il était heureux de vivre, il aimait s'occuper de son jardin qu'il entretenait avec amour. Il aimait beaucoup ses tournesols. Les nuits arrivées, il animait les soirées. On l'aimait, mais on le craignait pour les sorts qu'il jetait en disant des mots pleins de sens mais difficiles à comprendre. Avant de mourir, il exécuta avec brio son dernier « *Ahellil* » ; il mourut seul, sur le bord de la route du Nord.

La tradition séculaire se dégrade et est menacée de disparition à l'image de Bâ Salem, la mémoire vivante de la région qui quitte ce monde, emportant avec lui un pan important de l'histoire de ce peuple du désert.

Nous procédons depuis le début de notre travail de recherche à une analyse individuelle et parallèle des deux romans.

Une démarche qui nous permet de situer les deux œuvres l'une indépendamment de l'autre avant de les soumettre dans le présent chapitre à une étude comparative.

Nous noterons que, concernant l'étude de *La colline oubliée* nous avons quelque peu restreint cette partie pour des raisons de méthodologie car notre but essentiel n'est pas de faire l'étude de cette œuvre précisément mais ce qui nous intéresse le plus c'est comment cette œuvre est réécrite et reprise dans *La traversée* ; c'est pour cette raison que la partie dans laquelle nous traitons le premier roman est moins importante que la seconde vis-à-vis du nombre de pages.

Dans son principe, l'étude comparative veut que soit soumise à l'analyse des productions de deux auteurs de la même époque sinon de deux œuvres d'un même esprit créatif ayant subi comme la littérature la mouvance historique.

*« Seule l'approche comparative permet en effet de dégager à travers des époques ou des auteurs différents, des permanences et des écarts riches de signification »<sup>43</sup>.*

Notre démarche est curieuse de prendre l'initiative de suivre la transition de l'écriture mammerienne dans la mouvance historique. Pas toujours bien accueillie par les critiques, cette écriture dérouté les habitués de la lecture de Mammeri.

Les convergences et les divergences des deux romans sont ainsi exposées dans ce chapitre.

La réelle question de notre travail en instance depuis les deux premiers chapitres sera plus ouvertement abordée.

---

<sup>43</sup> Œuvre théorique, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Bordas 2002, p446

Les thèmes permettant la réunification, puis le remplacement des deux romans, chacun dans son époque par le moyen d'une écriture caractérisant chacune et respectivement les deux ères.

### **V -1- La structure interne du texte :**

La narratologie analyse le temps du récit. Nous pouvons en proposer l'ordre, la durée, la fréquence, etc. L'ordre du récit est l'ordre des faits. Il peut y avoir rétrospection ou anticipation, l'ordre peut aussi être linéaire mais aussi anachronique. La durée quant à elle est le temps que durent les faits, le rythme de la narration. Alors que, la fréquence est le nombre de fois qu'un événement se passe ou se déroule.

Nous pouvons distinguer dans les deux romans de Mouloud Mammeri, l'ellipse dont certains événements, dans la narration, sont passés sous silence. L'ellipse temporelle dans les deux textes permet au lecteur de se situer dans le texte. Dans l'utilisation de l'ellipse, le lecteur est confronté à des situations complexes. L'évocation de certains faits qui sont supposés arrivés mais qui ne sont pas narrés.

Est présent aussi, ce qui est défini comme le sommaire, il résume en quelques lignes des événements de longue durée, le récit va plus vite que l'histoire. Le temps d'instruction que prend Mokrane par exemple, est censé prendre plus que le seul espace de narration. Dans *La traversée* Mourad est censé faire en un mois, des épisodes entiers mais ils sont proposés dans le texte très brièvement.

L'écriture de Mouloud Mammeri est singulière mais surtout ambiguë. Une maîtrise parfaite de la langue française lui permet bien des tournures littéraires. Il fait de ses manifestations intellectuelles, une création hautement imprégnée de moyens linguistiques et de manifestations littéraires.

A l'approche des textes mammeriens, nous pouvons juger de son utilisation de trois moments de narration, ultérieure, antérieure, simultanée :

Ultérieure : on raconte après ce qui s'est passé avant;

Antérieure : on raconte avant ce qui va se passer ;

Simultanée : on raconte directement ce qui se passe.

## **V -2-Les personnages :**

La notion de personnage n'est pas une évidence, sa définition n'est pas aussi facile à donner que nous pouvons le croire. Sa fonction, elle, est celle de noyau de toute production romanesque ; il peut avoir deux statuts, celui de principal ou secondaire. Ce n'est pas par la fréquence de son apparition que nous pouvons dire d'un personnage qu'il est principal ou non, ce qui fait de lui le véhicule d'un roman c'est plutôt le rôle qu'il joue dans la trame romanesque.

La tendance critique du XX<sup>e</sup> siècle affirme que l'auteur et le sujet d'une œuvre sont très différents.

*« Le sujet de l'écriture a changé de statut depuis la crise de l'identité littéraire qui a marqué les dernières années du XIXe siècle. Bien loin d'être comme l'auteur, le maître des mots, l'agent d'un travail d'expression (...) volontaire et lucide »<sup>44</sup>*

Les personnages de Mouloud Mammeri souffrent de conflits intérieurs et de comportements aliénés qui les plongent dans une vision obscure du monde.

C'est le caractère abstrait de la source de leurs maux qui rend leurs existences un fardeau à traîner qu'un quotidien à vivre.

Mammeri charge son personnage d'une mission, il le rend, véhicule de ses pensées idéologiques et des inquiétudes qu'il veut faire parvenir au lectorat.

---

<sup>44</sup> Anne. MAUREL, *La critique littéraire*, Paris, Hachette, 1998, p91

Il ne s'agit plus du héros qui accomplit une aventure extraordinaire dont le but est au profit de tous mais d'un personnage qui se fond avec les autres pour raconter une histoire ; son histoire. Il se distingue par sa complexité et une marginalité hautement ressentie. Il devient le porteur du malaise.

Le héros est donc déchu dans l'écriture de Mouloud Mammeri, il quitte sa parure pour prendre sur lui la charge de la vie de tous.

Les personnages sont souvent considérés comme les porte-parole d'une idéologie, d'un mode de vie par le pouvoir qu'ils ont de dire ou de faire vivre l'histoire ou la situation qui traduit les idéaux de l'écrivain. Le personnage est un élément essentiel, il est au service de l'auteur, véhicule de ses pensées.

L'évolution de la littérature sollicitée par la mouvance de l'Histoire, charge le personnage d'une autre mission que celle de réaliser des aventures glorieuses et comme le souligne très justement Yves Reuter :

*« Le héros quitte son autel pour céder la place au personnage principal ».*<sup>45</sup>

Trois éléments essentiels constituent la composition d'un récit, le personnage ; véhicule de l'histoire, il porte en lui la charge de l'espace fictionnel, le narrateur dont le rôle est de raconter l'histoire et l'auteur qui écrit cette histoire. Il n'est donc pas à confondre auteur et narrateur puisque ce dernier est inventé par le premier. Le narrateur joue un rôle que l'auteur lui a attribué.

---

<sup>45</sup>-Yves.REUTEUR, « *Introduction de l'analyse de roman* », Paris, Bordas, 1991, p25

**V -2-1-TABLEAU COMPARATIF DES PERSONNAGES**

<i>La colline oubliée</i>	<i>La traversée</i>
Mokrane de Tasga	Mourad de Tasga
Exil, deuxième guerre mondiale	Exil, guerre de libération
Mal d'ailleurs	Mal d'ailleurs
Acculturation	Acculturation
Retour au bercaïl	Retour au bercaïl
Intellectuel	Intellectuel journaliste
Mobilisé deuxième guerre mondiale Il meurt à quelques kilomètres de son village.	Participe à la guerre de libération meurt dans son village

**V -2-2Commentaire du tableau :**

A travers ce tableau, nous remarquerons que *la traversée* finit un cycle de vie déterminé qui prend sa source depuis *la colline oubliée*.

L'élément le plus déterminant est sans doute le lieu du déroulement des péripéties : Tasga, ce coin chaud et sûr, est le bercaïl qui offre un refuge à « *tous les égarés de la civilisation* » le village est toujours le même, plongé dans une misère quotidienne et se débat dans sa condition difficile. Ses fils sont déchirés par le modernisme qui les appâte et la tradition qui les arrime solidement à leur existence.

Cet éternel retour désigne le sens du retour à la source, à la terre nourricière. C'est aussi opérer une mutation en passant des apparences à une réalité palpable qui est la vie, authentique des villageois.

Ainsi ce retour clos est un cycle déterminé ; il s'agit du cycle naturel de la vie, celle des personnages notamment mais, aussi par extension, celle d'une communauté ou d'un peuple entier à une période de l'histoire bien définie ; avant, pendant et après la guerre de libération nationale algérienne. D'où l'intérêt d'exploiter ce sujet de façon approfondie.

Philippe Hamon, propose dans sa théorie sur le personnage, une grille qui définit la position de celui qui porte la charge de la trame romanesque.

Entre l'auteur et le lecteur, le narrateur et le narrataire, qu'elle est la place de chacune de ces composantes de l'œuvre ? Comme sera cité ci-dessous, est indispensable pour une meilleure appréhension du texte, à ne pas confondre auteur, narrateur et personnage.

De la réflexion de Philippe Hamon sur l'être et le faire du personnage découle un angle d'approche sur la position de l'auteur, celle du personnage dans l'étude approfondie du roman.

Le rôle thématique désigne l'acteur qui est porteur de sens, notamment au niveau figuratif. Il renvoie donc à des catégories (psychologiques, sociales) permettant d'identifier le personnage sur le plan du contenu Ainsi V. Jouve dans « *La poétique du récit* » souligne que :

*"Si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait, la signification d'un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôles actantiels et rôles thématiques".<sup>46</sup>*

A l'image des personnages de l'écriture maghrébine d'expression française, celle des personnages de Mouloud Mammeri en particulier, le héros converti au terme de personnage principal est en chevauchement entre son être à l'état statique où il subit non seulement les événements que l'auteur peint mais aussi le poids de la production créative et cet être qui devient à la progression du récit celui qui véhicule une pensée personnelle, une idéologie imprégnée de celle de l'écrivain.

---

<sup>46</sup>-V. JOUVE, *La poétique du récit*, Armand Colin, éd, Paris, 1997, p 53

Le personnage mammérien est labyrinthique. Il présente deux états de figure qui de par sa complexité sociale est une intrigue littéraire. De celui qui subit à celui qui agit.

Cette même approche du personnage, est possible au-delà du glissement dans l'espace et le temps. Qu'il soit porteur d'un malaise, le cas de Mokrane dans *La colline oubliée* qui en portant le malaise de la collectivité –le peuple algérien– subit le mal de tous ses semblables, mais qui réagit même si c'est une action latente. Ou alors Mourad dans *La traversée* qui subit un autre genre de malaise que Mokrane. D'un ennemi étranger (différence de race, de culture mais aussi et surtout de mode de vie et de tradition) à celui interne (ses propres frères).

Tous les personnages principaux du roman, Mourad dans *La traversée* sont choisis en fonction des sensibilités idéologiques et orientations sociopolitiques de l'Algérie post-indépendante :

*« Ils représentent un échantillonnage particulier allégorique de la société urbaine, transportant avec eux leurs problèmes sociopolitiques et culturels »<sup>47</sup>.*

Leur déplacement et leur évolution dans l'espace n'y change rien puisque cela révèle, au contraire, leur sensibilité :

*« Le passage au désert ne fera qu'accentuer les tendances de chacun, malgré les doutes et les fantasmes. Le personnage principal, Mourad, dont personne n'aura compris le message allégorique à travers l'article qu'il propose à son journal, mourra de fièvre et de chagrin à son retour au village, après avoir refusé de repartir en exil. Déchiré entre une société dont il reniait l'orientation idéologique et (la fascination de l'Occident avec les défauts qu'il lui connaissait (symbolisées par deux femmes : Tamazouzt, traditionnelle mais inaccessible, Amalia séductrice et désinvolte), Mourad se laisse mourir désespère au fond de son village natal dans un ultime retour à ses sources et à son archaïsme, faute d'avoir pu réaliser une voie libératrice et créatrice d'un monde plus juste.»<sup>48</sup>*

---

<sup>47</sup> - Marceau GAST, *Le Sahara dans l'œuvre de M. Mammeri*, in Aval 1998p52

<sup>48</sup> - Marceau GAST, *Ibidem*

Tous les personnages sont identifiables et distincts les uns des autres, ils ont des statuts déterminés, sont dotés d'une identité propre et ont une appartenance sociale différente.

La plupart de ces personnages, que ce soient Mokrane ou Mourad, «*Les intellectuels comptent ici pour du beurre*»<sup>49</sup> sont des intellectuels. Ils ont intériorisé les valeurs et la culture de l'Occident. Ils demeurent pourtant en leurs forts intérieurs fragiles dans leur rapport avec les leurs.

Le passage où Mourad revenant à Tasga est fort significatif. Les vieux du village baissent les yeux et évitent Mourad, il est le symbole de cet être qui a quitté sa société mais qui n'arrive pas à se dissoudre dans l'autre. Il symbolise l'échec de l'oeuvre colonisatrice qui voulait imposer une acculturation forcée et forcenée.

Mourad décide de déposer sa démission suite à la décision de son directeur qui le charge de faire un article fleuve sur une exposition de marionnettes au lieu de faire la critique du dernier film de Fellini (réalisateur Italien) et surtout de lui censurer son article « *la traversée du désert* » il acheta un billet en aller simple Alger-Paris. En attendant, il devait honorer son programme qui doit durer un mois.

Aller au village, voir sa mère pour lui annoncer sa décision de quitter le pays et lui dire, au revoir. Accompagner Amalia au Sahara, pour réaliser une quête sur le pétrole.

De son vrai nom. Aimée Delaunay a fait la connaissance de Mourad grâce à sa tante Anne Marie Delaunay, qui fait partie en ce temps-là partie du couvent des sœurs blanches en résidence à Asif Melloul, village, qui se trouve dans les montagnes de Kabylie sa tante parlait le berbère couramment ce qui permet une communication aisée avec les habitants de la région. Le couvent s'occupe du

---

<sup>49</sup> - In, *La Traversée*, p. 142

dispensaire et soigne les malades de la région. C'est ainsi que les sœurs collaborent avec la résistance en soignant les maquisards dans la montagne.

Amalia profite d'une journée de libre pour revoir Alger en compagnie de Mourad pour se remémorer des souvenirs de l'époque coloniale. Elle est étonnée de voir les plages vides le matin. Il n'y avait pas de foule jusqu'au lever du soleil où les gens s'agglutinent sur la plage.

Elle appréhendait beaucoup cette mission dans le désert, une étendue de terre inconnue, vide et de cliché sans limite.

La narration de l'histoire dans les deux romans de Mouloud Mammeri est polyphonique. En effet, le personnage n'est pas le seul à vivre les événements, il porte leur charge, mais partage l'usage de la parole avec d'autres agents. Il n'est pas à confondre dans la narration, la voix de l'auteur, celle de l'écrivain avec celle du personnage.

L'existence de ces éléments internes suppose celle d'éléments externes tout aussi importants, les lecteurs.

*« Le texte, objet de communication, ne se conçoit pas sans destinataire implicite »<sup>50</sup>*

En narratologie, Philippe Hamon nomme le destinataire « *narrateur* », par définition celui qui émet le message et le destinataire « *le narrataire* », celui à qui est adressé le discours.

*« Le narrataire n'a pas plus d'existence réelle que le narrateur ; ils n'existent que sous la forme textuelle. »<sup>51</sup>*

Si nous devons faire l'historique des romans de Mouloud Mammeri et que nous essayons de trouver un point en commun entre ceux qui portent la charge de ses pensées les plus profondes et de son idéologie, nous pourrions juger dans un

---

<sup>50</sup> - V.JOUVE, *L'effet – personnage dans le roman*, Coll., « Écriture », Paris, PUF, 1992, p18.

<sup>51</sup> - Ch. ACHOUR, A. BEKKAT, « *Clefs pour la lecture des récits, convergences critique II* », Tell, Blida, 2002 p

premier temps de leur mission commune ; dire ce que leur créateur porte au plus profond dans son esprit.

Et comme l'indique Ch. Bonn,

*« L'écrivain n'est pas seulement lecteur d'autres écrivains, ou de ses propres écrits. Il est aussi l'individu qui énonce. Dans son rapport avec sa propre écriture, son être même est en jeu, car autant qu'il fait être son écriture, son écriture le fait être »<sup>52</sup>*

La quête identitaire pour Mokrane est exprimée par son envie de changer radicalement de vie. Il ne se retrouve plus dans celle qu'il a et espère en construire une plus digne de lui. Il ne se reconnaît pas dans ce qu'il est.

Sa relation avec le monde extérieur est limitée par le sentiment d'incompréhension et de rejet.

Les deux personnages de Mouloud Mammeri, Mokrane ou Mourad sortent de gré ou de force de la société traditionnelle, et se mettent en contact de façon brutale et dramatique avec "L'autre".

Dans le contexte de Mammeri "L'auteur" désigne la société coloniale. Le héros engagé dans cette voie, se voit, à tort ou à raison, détaché des liens traditionnels et des contraintes de son village natal.

Il ose se retourner contre sa propre société, auréolé, grisé qu'il était par l'instruction scolaire qu'il a reçue à l'école laïque, (d'ailleurs tous les héros de Mammeri sont instruits et sortis droit de l'école laïque de la troisième République) pour la condamner à cause de sa façon de vivre, de ses traditions jugées trop rigides et étouffant l'individu, et plus globalement la société. C'est le cas de Mokrane et de Menach qui quittent le pays pour fuir les "traditions".

---

<sup>52</sup> C BONN « Lecture présent de Mohamed Dib », entreprise nationale de livre, ed, Alger, 1998, p19.

Les nombreux passages qui relatent les relations conflictuelles des jeunes et les traditions étouffantes s'inscrivent dans cette logique imparable de dénonciation des lois rigides et entravant l'épanouissement de l'individu.

Ce contact a un tel impact sur le personnage qu'il idéalise les effets de la modernité et ses bienfaits sur l'humanité. Les différentes péripéties l'amèneront à sublimer la société de "*l'autre*", à idéaliser le mode de vie qu'elle prône, la façon d'être de ses citoyens pour des égards différents de celle qui est la sienne, voire en parfaite contradiction, en désaccord total.

Retour à la société d'origine. Mais ce retour ne se fait pas sans douleur. Le processus semble irréversible et se déroule comme un rouleau compresseur. La prise de conscience du personnage de sa condition, de sa métamorphose, n'altère en rien l'action inexorable et dévastatrice du rouleau compresseur même s'il comprend sa douleur. Et si la voie empruntée est un faux-fuyant ?

La prise de conscience du personnage, après bien un parcours entrecoupé d'échecs cuisants sera enfin éclairé (mais à quel prix?) Sur la vraie nature de cet "*autre*" idéalisé à outrance:

*"Elle a voulu imiter la démarche de la perdrix, et elle n'a plus su retrouver celle de la poule !"<sup>53</sup>.*

A force de vouloir être l'autre, on s'oublie et on ne ressemble à personne! Le personnage semble s'en libérer et revient aux valeurs, à la source. Mais ce retour se fait désormais avec discernement. La période d'égarement est close:

*"Des traditions ancestrales, il n'accepte pas tout indifféremment parce qu'il est aussi libéré des tabous stériles de la société d'origine."<sup>54</sup>*

---

<sup>53</sup> -Proverbe kabyle.

<sup>54</sup> -Mouloud MAMMERY *Culture savante, culture vécue*, Editions Tala- Alger- p.51.

### V -2-3-La trame romanesque et thématique :

L'organisation interne des textes permet une meilleure appréhension de la forme et du fond que propose l'écrivain dans ses manifestations créatives. Nous suggérons une analyse thématique des deux romans pour rendre compte de l'approche comparative que nous nous sommes proposée de faire et pour essayer de répondre à l'hypothèse qui stipule la réécriture de *La colline oubliée* 1952 dans *La traversée* 1982.

L'analyse thématique d'une œuvre est une approche traditionnelle du texte littéraire. Son principe est d'étudier les démarches sur lesquelles s'appuie l'auteur pour le traitement d'un sujet prédéfini. Ce sont des procédés d'ordre stylistique, intertextuel et culturel.

L'étude comparée de deux textes consiste à montrer qu'une même problématique peut avoir des applications différentes d'un même auteur d'une oeuvre à une autre.

La suite thématique dans les deux romans se présente en cercle. La dénonciation exprimée différemment dans les deux romans –au niveau interne pour le premier roman et externe pour le deuxième, par ordre chronologique- et thème clé laisse paraître un thème qui permet la réunification des deux romans et donc permet d'établir le lien de continuité proposé à l'analyse, « *le voyage* ». De ce thème découle de manière sous-jacente d'autres thèmes qui eux, vont exprimer le caractère individuel des deux œuvres -objet de notre étude-.

Nous proposons donc trois schémas. Le premier va servir de réunificateur pour répondre à l'hypothèse de la continuité, les deux autres sont une représentation individuelle de chacun des deux productions l'une indépendamment de l'autre.

La présentation des thèmes dans les deux textes répond aux normes que propose la discipline de la lecture critique quand elle vise à retrouver le mouvement de l'organisation créatrice. Le principe de l'approche thématique suggère la présentation des thèmes d'un écrivain en faisant le parcours de toute l'étendue de son œuvre sans prendre l'initiative de les expliquer.

L'instruction et le voyage sont deux thèmes répandus dans les deux romans. En effet, les personnages de Mouloud Mammeri sont des intellectuels remontés contre la situation politique dans laquelle vit le pays. Nous parlons de dénonciation externe quand par l'intermédiaire de son personnage, Mouloud Mammeri avec Mokrane dans *La colline oubliée* défend avec hardiesse les traditions de son pays et dénigre l'oppression exercée par le colonisateur contre le peuple dont lui-même fait partie. Le personnage principal dans « *La colline oubliée* » part pour l'étranger dans le cadre de sa mobilisation dans la deuxième guerre mondiale,, ils sort donc du décor de la famille pour se retrouver dans un cadre autre que celui qu'il a toujours connu.

Le voyage dans « *La traversée* » prend une autre dimension, le personnage principal « *Mourad* » parcourt avec un groupe hétérogène (une française, un homme le Sud de son pays, l'Algérie. Le porte- parole de l'écrivain dans la traversée se retrouve confronté à un problème plus complexe. Un fervent démocrate, l'homme de lettre (Mouloud Mammeri) dans la réalité, son personnage principal dans la traversée, espace fictionnel) réoriente son projectile vers une autre cible, le pouvoir politique de l'époque de la post-indépendance.

L'aventure scripturale des deux romans les présente chacun répondant à la tendance de sa création. Le voyage, l'espoir, l'attente, le départ sont les points parallèles qui permettent la réunification des deux romans. Mokrane et Mourad sont tous les deux des intellectuels qui n'acceptent pas la situation dans laquelle est plongé leur pays, le premier souffre d'un malaise ressenti par toute une collectivité (le peuple algérien), le deuxième exprime une rébellion contre le

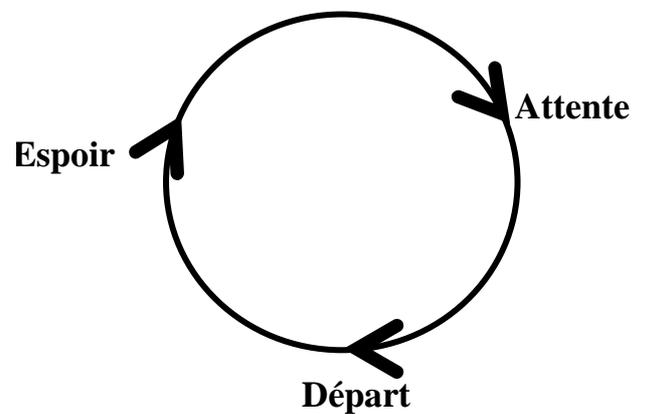
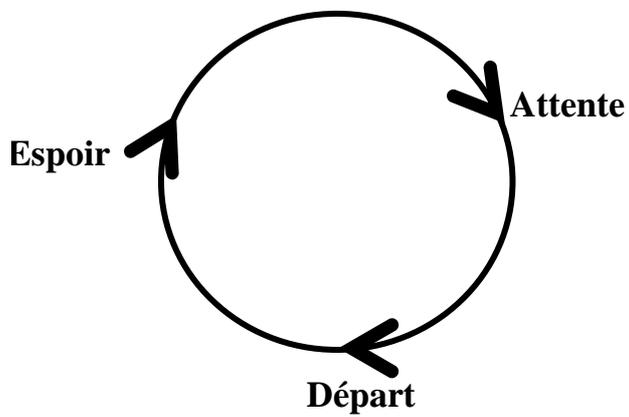
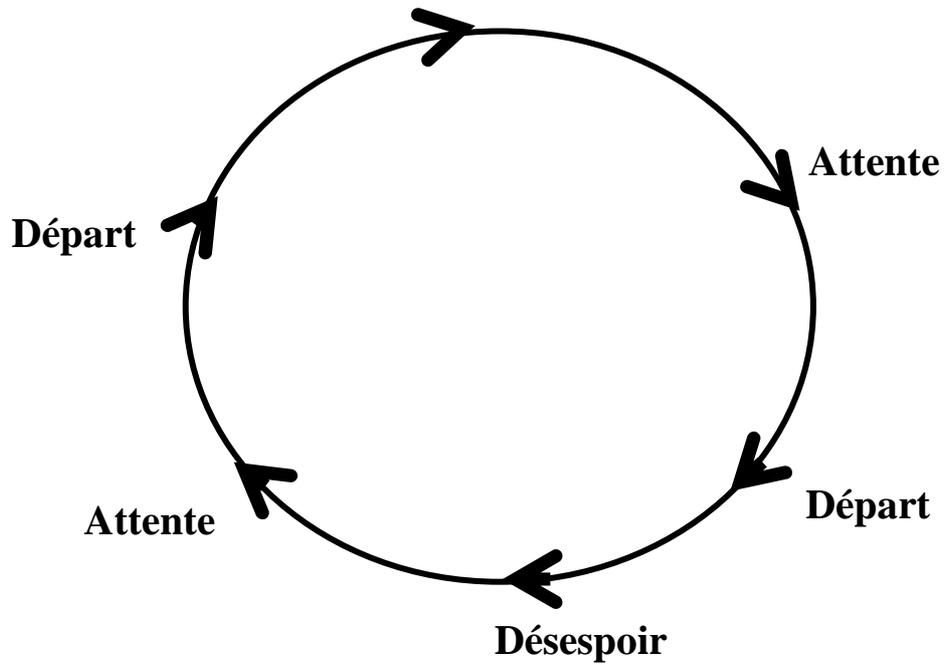
régime qui lui a volé tous les espoirs qu'il se croyait avoir gagné après l'indépendance.

Il ne sert plus la majorité comme le premier, il se retrouve démuné, réduit avec un groupe minoritaire. Une vague d'espoir, une attente interminable et une désillusion douloureuse sont les passages obligés par lesquels passent les personnages principaux de Mouloud Mammeri.

Toute cette manifestation, que ce soit dans *la colline oubliée* ou dans la *traversée* n'est-ce pas la traduction de la pensée pure de l'écrivain ? Ne sommes-nous pas en train d'assister à des écrits autobiographiques.

V -2-3-1-*La colline oubliée et La traversée*

**Le voyage**



*La colline oubliée* 1952

Dénonciation externe.

*La traversée* 1982

Dénonciation interne.

**V -2-3-2- Commentaire du schéma :**

Dans les deux schémas représentant chacun une œuvre romanesque de Mouloud Mammeri apparaît l'individualité des deux romans. Même si l'inquiétude se rejoint largement dans les deux textes, les conditions d'apparition des œuvres conditionnent à titre créatif les moyens mis en place par l'auteur pour leur donner une dimension propre à l'époque de l'écriture.

Comme précédemment citée, la littérature est une discipline mouvante. Cette mouvance est sollicitée principalement par les changements historiques qui justifient très souvent l'apparition des écrits.

Il nous est donc permis d'avancer l'individualité des deux œuvres proposées à l'étude de part le fait que chacune est le témoignage d'une époque. Deux époques qui font de l'Algérie un terrain large pour de grandes manifestations littéraires. De la période de la colonisation à celle de la post-indépendance.

## Conclusion :

Mouloud Mammeri est le produit d'une époque, en l'occurrence la période brûlante de l'occupation française qui a provoqué un double sursaut sur le plan politique et littéraire. La situation de blocage et d'incertitudes qu'imposait l'ordre colonial a favorisé la montée en flèche des jeunes intellectuels sur la scène politique d'abord.

Leur principale tâche est de secouer le joug et la chape de plomb d'un ordre qui génère misère et pauvreté. Sur le plan littéraire, le sursaut vient des écrivains qui ont choisi l'engagement comme moyen de lutte contre cet ordre inique. Ils ont ainsi pris le relais par l'écriture pour sensibiliser les consciences endormies et aveugles face aux drames qu'ils vivaient à huis clos. Vue de cet angle, l'œuvre de Mouloud Mammeri ne peut se séparer de sa vie ; il demeure l'un des rares écrivains qui a vécu ce dont il avait rêvé, c'est-à-dire qu'il avait vécu presque de la même façon que ses personnages auxquels on pourrait facilement le comparer comme le montre, à juste titre Alberto Moravia :

*« Les romans sont un morceau de la vie du romancier. »<sup>55</sup>*

Si le rêve de l'homme s'est accompli dans son écriture ou presque, il faut connaître ses rêves pour les conforter à la matière de l'œuvre et à l'épreuve de la réalité. Dans ses différentes activités, l'homme Mammeri a élaboré une pensée, aiguisé son sens du jugement, son sens de l'observation des choses et des hommes de son pays, puis élaboré l'esquisse du mal d'Algérie après une longue et attentive observation de la vie sociale et culturelle de ses compatriotes.

Son passage au CRAP (Centre de Recherches Anthropologiques d'Alger) qui a fortement contribué à forger sa conscience qui transparaît plus tard dans son œuvre. Quand Mouloud Mammeri a pris la plume pour commencer sa carrière d'homme de lettres, il savait ce qu'il allait dire et dans quel terme, et vers quelle cible diriger son discours et sa pensée.

---

<sup>55</sup> -Revue Awal, numéro special, 1990.

C'est comme si cette traversée que Mouloud Mammeri raconte dans son dernier roman retraçait les trente années qui séparent son écriture des deux romans - objet de notre étude-. Toujours le principe de la collectivité qui souffre de l'oppression. C'est une mutation transpositive, que fait l'auteur, laisse apparaître à travers ses manifestations littéraires.

Les mêmes rôles mais distribués autrement, l'agresseur et l'agressé. Dans la colline oubliée, l'agresseur répond au statut du colonisateur, Cette idée de victime commune se répand à l'ensemble de l'œuvre et à laquelle sont inhérentes les idées de : auteur, victime, agresseur, agressé. La masse est victime de violence tant physique que morale. Même après l'indépendance, « cette malédiction » se poursuit. La succession de générations ayant vécu ou subi le mal du pays (la séparation au sens polysémique) est une autre facette de cette malédiction. D'où les idées récurrentes d'exil, d'expatriation et d'acculturation qui reviennent dans toute son œuvre, ainsi que l'amour légitime, sincère et fort de la patrie. Sans cet attachement presque viscéral aux racines, tout paraît futile et sans intérêt.

Le mouvement évoqué précédemment dans l'oeuvre de Mammeri s'effectue aussi de l'extérieur vers l'intérieur. Le personnage sort de la société d'origine, découvre la société de « *l'autre* », se sent grisé, finit par revenir dans le giron familial pour y mourir faute d'une solution intermédiaire. D'ailleurs dans tous ses romans, les héros finissent par mourir. C'est le cas de Mokrane de *la colline oubliée* et de Mourad de *La Traversée*.

La notion de la mort omniprésente dans toute son œuvre de fiction revêt un caractère symbolique dans la mesure où elle s'impose comme solution extrême. Ce concept qui exprime une fin absolue de quelque chose ou de quelqu'un est paradoxalement positif car elle est rattachée à la terre mais aussi fait partie intégrante du cycle de la vie. Sans mort, il n'y a point de naissance. Elle est donc une sorte de révélation et ouvre l'accès à une vie nouvelle.

C'est la question lancinante qui s'est posée avec acuité dans les trois premiers romans de Mammeri dans la traversée, c'est une dénonciation plus interne, elle concerne une inquiétude plus profonde de par le fait qu'elle met en cause le pouvoir de l'époque.

L'écrivain formule les mêmes reproches et se retrouve confronté à une suite d'interrogation qu'il ne voulait plus avoir comme actuelle.

La première partie de notre analyse propose une étude paratextuelle de chacun des deux romans proposés à l'étude *La colline oubliée* et *La traversée*.

Nous avons jugé important de prendre chacune des deux œuvres, l'une indépendamment de l'autre pour mieux les recadrer et cela de part leur aspect extérieur.

Nous avons tenu à nous procurer les deux romans faisant partie de la même maison d'édition « *El Othmania* ». Des points de divergences et de convergences apparaissent quant à la présentation des couvertures. Même forme, même couleur pour les caractères scripturaux, les images pourtant changent, comme pour représenter chacune ; celle de la période que le roman veut peindre. La photo de l'écrivain dans la quatrième de couverture est en noir et blanc dans *la colline oubliée* 1952 et en couleur dans *La traversée* 1982.

Nous avons ressenti, avant d'approcher les textes de Mouloud Mammeri, le besoin de les replacer chacun dans les conditions politiques, historiques de leur production et publication. Une suite à laquelle, nous avons revisité les tendances littéraires des deux époques que les deux romans représentent dans leur témoignage. Parue dans une période où la politique est le vecteur de toute manifestation créative, *La colline oubliée* 1952 revêt tout le poids d'une époque où le colonialisme inspire à la dénonciation. Quand *la traversée* voit le jour en 1982, l'indépendance de l'Algérie est déclarée depuis déjà vingt ans, la situation politique n'est donc pas la même.

C'est à objectif référentiel qu'est basée notre approche contextuelle de notre corpus. Le recaser dans les conditions qui ont fait de lui le porteur d'une charge sociopolitique mais aussi et surtout littéraire.

Servi par l'étude périphérique proposée dans le premier chapitre, ce deuxième volet de notre travail de recherche nous offre une vision plus détaillée sur les composantes des deux romans. Les personnes qui véhiculent l'histoire (l'écrivain, le narrateur, les personnages).

Faire la différence entre, le créateur, le personnage et le message que le premier veut faire passer via la narration de la vie du deuxième.

Mouloud Mammeri choisit ses personnages de sorte à répondre à ses envies et besoins les plus profonds. Il les veut dignes de porter le message avec une fidélité émotionnelle irréprochable. Il prend le soin de choisir son personnage de la collectivité, du peuple mais lui assigne le pouvoir de la parole. A bien réfléchir, ce pouvoir avec lequel le personnage mammérien est doté, est-ce qu'il n'est pas plus condamnation que libéré ? Il est libre des chaînes du silence mais chargé du poids de toute une collectivité, le peuple algérien.

Replacée dans le contexte de leur production puis de publication, chacune des deux œuvres de Mouloud Mammeri, notre corpus- répond à la logique de l'engagement de son créateur.

De l'analyse comparative des deux romans, quand apparaît le fossé du temps écoulé depuis l'écriture de *La colline oubliée* 1952 à *La traversée* 1982, s'impose une logique d'ordre complémentaire.

**Références bibliographiques générales :**

**CORPUS :**

- MOULOUD MAMMERI, "*la colline oubliée*" Edition El-Otmania, 2007.
- MOULOUD MAMMERI "*La traversée*" Alger, El-Otmania, éd, 2005.

**Ouvrages théoriques :**

- ALI BEN ALI ZINEB, "*Le discours de l'essai de langue en Algérie mise en crise*", possibles devenirs 1833-1962 presse universitaire du Septentrion 1997-1998.
- Algérie, *un rêve de fraternité, la colline oubliée*, omnibus éditions, 1997, France. (pp.386-531).
- Algérie, *les romans de la guerre, Omnibus, France, édition, 2002* (*, pp.721-944*)
- AMHIS.OUKSEL, DJOHER "*Tassast une lecture de la colline oubliée*", Casbah Edition, Alger, 2004.
- ANNE MAUREL "*La critique*", paris, Hachette, éd, 1998.
- AWAL, (Revue) "*acte du colloque sur Mouloud Mammeri*", maison des sciences de l'homme, paris, 1998, sous la direction de Tassadit yacine.
- BOUBA MOUHAMED-TABTI, *la société algérienne avant l'indépendance dans la littérature*, Office des publications universitaires. Alger,
- BOUZARWADI, *lectures maghrébines, O.P.U, Alger, 1984*
- CHARL BONNE "*Lecture présent de Mohamed Dib*", Alger, Entreprise nationale de livre éd, 1998.
- CHIKHI, BEIDA, *littérature algérienne, désir d'histoire esthétique édition, l'harmattan, 1997.*
- CHRISTIENNE ACHOUR, AMINA BEKKAT, « *clefs pour la lecture des récits, convergences critique II* », Edition de Tell, Blida, Algérie, 2002
- DEJEUX JEAN : *Maghreb, littératures de langue française*, Editions Arcantere, 1993.
- DJAOUT TAHAR, "*Entretien avec Mouloud Mammeri*", suivi de la cité du Soleil, Editions Laphomic, Alger, 1987.

- F.SARI, "*Lire un texte*", Laros, Dar El-Gharb éd, Oran, 2005.
- L.Al hassar-Zeghari.D.Louanchi, S.N.E.D1982.
- *Littérature et oralité au Maghreb-hommage à Mouloud Mammeri*, édition L'Harmattan Université Paris Nord, Université d'Alger, 1992
- MOULOUD MAMMERI, "*Culture savante, culture vécue*", Edition Tala, Alger, 1990.
- *Oeuvre théorique, "Vocabulaire de l'analyse littéraire"*, Bordas éd, paris, 2002.
- Revue, "*étoile d'encre*", Montpellier, chèvre feuille étoilée éd, 2003.
- T. AMROUCHE, Introduction au "*grain magique*", Maspero éd, Paris, 1960.
- VINCENT.JOUVE, "*La poétique du récit*", Armand Colin éd, paris, 1997.
- VINCENT.JOUVE, *L'effet – personnage dans le roman*, Coll., « Ecriture », Paris, PUF, 1992
- YVES. REUTEUR, "Introduction à l'analyse de roman", paris, Bordas éd, 1991.

**Articles de presse :**

- Algérie Actualité, hebdomadaire, du 17 au 23 novembre 1988.
- Horizons, quotidien national du soir, du 28 février 1989, Algérie.
- El Moudjahid, quotidien national, du 01 mars 1989, Algérie.
- Horizons, quotidien national du soir, du 06 mars 1989, Algérie.
- Horizons, quotidien national du soir, du 13 mars 1989, Algérie.
- Algérie Actualité, hebdomadaire, du 09 au 15 mars 1989, Algérie.
- El Moudjahid, quotidien national, du 14 et 15 mars 1989, Algérie.
- L'Opinion, quotidien national, du 20 avril 1993, Algérie.
- Révolution africaine, hebdomadaire national n°: 1305, du 10 mars 1989, Algérie.

**Dictionnaires :**

- Dictionnaire biographique, Editions Dahleb, Algérie.
- Dictionnaire des symboles, Editions Robert Laffont/ Jupiter, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, paris, 1985
- Dictionnaire de la langue française, Le petit Larousse, ", paris, 2004.

**Sites consulter:**

[www.fabula.org/actualités/article12936..](http://www.fabula.org/actualités/article12936..), thèse de Doctorat présentée par Malika Kebbas, concept de vérité dans le discours de la fiction de Mouloud Mammeri., décembre2005, Algérie.

[www.tamazgha.fr/article523,17/04/2007..par](http://www.tamazgha.fr/article523,17/04/2007..par) Salem Chaker, *Tamazgha, Mouloud Mammeri*, le berbérisant.

[www.limag.refer.org/textes/Manuref/Mammeri.htm.,05/05/2007.](http://www.limag.refer.org/textes/Manuref/Mammeri.htm.,05/05/2007.)

[www.wikipedia.org/wiki/Mouloud](http://www.wikipedia.org/wiki/Mouloud) Mammeri, 18/04/2007.

**Mémoire consulté :**

- Beloues/Taklit.Boukar Diop Laouel k Pour une approche transtextuelle des œuvres de M.Mammeri, *la colline oubliée et la traversée*. Sous la direction de M. Rachid Raissi, 2003/2004.